Bibliothèque du Parlement - Assemblée Législative Ottawa

ANNONCES

Première insertion, 7 centins par ligne; chaque insertion subséquente, 2 centins par ligne. Le carré de 20 lignes $25 pour l'année et $15 pour six mois; le demi-carré de 10 lignes $12 pour l'année et $8 pour six mois, avec privilége d'un changement mensuel. Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $6 pour l'année, $4 pour six mois et $1.00 pour un mois.

☞Toute annonce envoyée à ce bureau sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions requis sera publiée jusqu'à concurrence de six mois, à moins d'un avis au contraire, et l'annonceur chargé d'autant. Les propriétaires du *Pays* ne se tiennent pas responsables des erreurs qui pourraient se glisser dans les annonces légales ou autres. Les annonces *occasionnelles* devront être payées au comptant. Les lettres et envois non-affranchies sont refusés.

LE PAYS.

PAPINEAU et DORION, Propriétaires-Editeurs.

ABONNEMENTS

EDITIONS TRI-HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $4 six mois, $2.—Aux Etats-Unis, un an, $5; six mois, $2.50.—En Angleterre, un an, $6; six mois, $3.—En France, un an, $12; six mois, $6

EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $2; six mois, $1.—Aux Etats-Unis, un an, $2.50; six mois, $1.25.—En Angleterre, un an, $3; six mois, $1.50.—En France, un an, $5; six mois, $2.50.

☞Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.—Les lettres et envois non-affranchis sont refusés. Tout avis de discontinuation, pour être valable, devra être donné au moins un mois avant l'expiration du semestre commencé. Les frais de poste tout à la charge de l'abonné. On adresse les lettres et communications à PAPINEAU ET DORION, rue Ste. Thérèse No. 9, Montréal.

VOL. XVI. Edition Tri-Hebdomadaire. — MONTREAL, MARDI MATIN, 20 AOUT 1867. No 89

Dr. L. J. B. LeBLANC,
DENTISTE,
581,.........RUE CRAIG,.........581,
Au coin de la rue Côté,
MONTREAL.

Le Dr. Leblanc extrait les dents sans douleur au moyen du Gaz Protoxide d'Azote.
15 mai 1867. aa—50

WILLIAM BOHRER,
PROFESSEUR DE MUSIQUE,
No. 30—RUE SANGUINET,—No. 30
MONTREAL.
29 déc. 1866 aa—144

DUHAMEL & DROLET,
AVOCATS,
No. 28,—RUE ST. VINCENT,—No. 28
MONTREAL.
JOSEPH DUHAMEL. | GUSTAVE A. DROLET
M. Drolet suivra les Cours de St. Jean.
22 sept. jno—105

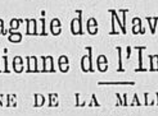
DORION, DORION & GEOFFRION
Avocats,
No. 43, — *RUE ST. VINCENT* — No. 43,
AU DEUXIÈME.
L'Hon A. A. DORION, C. R.,
V. P. W. DORION, Ecr.,
C. A. GEOFFRION, Ecr.
12 juin 1867. jno—62

DeBELLEFEUILLE & TURGEON,
AVOCATS,
No. 36,—*RUE ST. VINCENT*,—No. 36,
MONTREAL.
MM. De B. & T. suivront les circuits du District de Terrebonne
24 octobre 1866. aa—116

Dr. E. MATHIEU,
DENTISTE,
No. 192, RUE NOTRE-DAME,
VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE.
MONTREAL.
18 avril 1867 aa—38

HORACE LAPIERRE,
Avocat, Procureur, Solliciteur et Notaire-Public
Bureau. Coin des Rues Sussex et York,
OTTAWA, C. W.
16 octobre aa—115

Dr. A. ROLLIN,
No. 480,—*RUE ST. JOSEPH*,—No. 480,
MONTREAL.
29 sept. 1866 jno—108

1867  1867

Compagnie de Navigation Canadienne de l'Intérieure.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE
POUR
Beauharnois, Cornwall, Dickinson's Landing, Morrisburg, Prescott, Brockville Gananoque, Kingston, Cobourg, Port Hope, Darlington, Toronto et Hamilton.

DIRECTE SANS TRANSBORDEMENT.

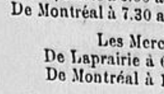
Le magnifique vapeur en fer GRECIAN, Capt. CLARK HAMILTON, laissera le BASSIN DU CANAL, Montréal, à NEUF heures A. M. et LACHINE à l'arrivée du convoi, partant de la Station Bonaventure à MIDI, JEUDI, le 2 Mai, pour Hamilton et les Ports intermédiaires, et faisant connexion à PRESCOTT et BROCKVILLE avec les convois de la Cité d'Ottawa, de Kemptville, Perth, Arnprior, etc., et à Hamilton avec les diverses lignes de chemin de fer et de bateaux à vapeur pour les Chûtes de Niagara, Buffalo, Collingwood, London, Stratford, Sarnia Chatham, Détroit, Chicago, Milwaukee, Galena, La Baie Verte, St. Paul, etc.

Le service de cette ligne est des plus complets, et les avantages qu'elle offre aux voyageurs sont supérieurs à ceux des autres lignes.

☞Le Frêt est pris à des taux excessivement bas, et l'on donne les taux de transit complet sur le chemin de fer Grand Occidental.

Pour billets de passage et autres informations s'adresser à D. McLEAN, aux Hôtels, à PETER FARRELL, au Bureau du Frêt, Bassin du Canal, et au Bureau No. 73 Grande rue St. Jacques.
ALEX. MILLOY, Agent.
23 avril 1867 pls—41

Compagnie de Navigation du Comté de Laprairie.

 MONTREAL et LAPRAIRIE.

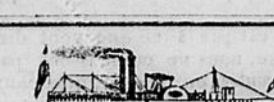
A partir de LUNDI, le 17 juin, et jusqu'à avis contraire, le vapeur " LAPRAIRIE, " Capitaine Demers, fera ses voyages comme suit savoir :

Les Lundis, Mardis, Jeudis et Vendredis,
De Laprairie à 6.00 a. m., 9.00 a m, et 12.30 p m.
De Montréal à 7.30 a. m., 11.00 a. m. et 4.00 p. m.

Les Mercredis et Samedis,
De Laprairie à 6.00 a. m. et 12.30 p. m.
De Montréal à 11.00 a. m. et 4.00 p. m.

Le même vapeur fera un voyage de plaisir tous les SAMEDIS APRÈS MIDI, si le temps le permet.
J. BROSSEAU,
Secrétaire.
13 juin 1867. pl—62

LYMANS, CLARE & CIE,
OFFRE EN VENTE :
Huile de Lin bouillie, de couleur pale en barils et en quarts.
Huile crue en barils et en quarts
Benzine et Térébentine
Vernis
Couleur à l'huile
" en poudre
Mastic en vessie et en plus gros volume
Pinceaux, Palettes, Couteaux de Peintre, etc., etc., de manufacture anglaise
Huile de veau marin, couleur pale, en baril
" " " couleur paille "
" de foie de Morue
" de Baleine, raffinée de Winter
" de Cachalot
" pour machines
" de Porc, etc., etc., etc.,
No. 384 et 386 Rue St. Paul.
21 mai 1867. aa—53



COMPAGNIE DU RICHELIEU.

Ligne de la Malle Royale entre Montréal et Québec, et Ligne Régulière entre Montréal et les ports des Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, l'Assomption, Yamaska et autres ports intermédiaires.

A partir de Lundi, le 15 juil. courant, et jusqu'à avis contraire, les vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs quais respectifs comme suit, savoir :

Le Vapeur *QUEBEC*, Capt. J. B. Labelle, partira du quai Richelieu, vis-à-vis la Place Jacques-Cartier, pour Québec, tous les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce vapeur, vu qu'un *Tender* devra les transporter aux vapeurs océaniques, et cela sans charge extra.

Le vapeur *MONTREAL*, Capt. Robert Nelson, partira tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à SEPT heures précises pour Québec, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan.

Le vapeur *NAPOLEON*, Capt. Joseph Duval, partira du quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières tous les Mardis et Vendredis, à 2 heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche, Port St. François; et partira de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à UNE heures P. M. arrêtant à Lanoraie. A son voyage de Vendredi de Montréal il se rendra jusqu'à Champlain.

Le vapeur *L'ETOILE*, Capt. Ev. Laforce, voyagera sur les rivières Yamaska et St. François, en connection avec le Vapeur *COLUMBIA*, à Sorel.

Le vapeur *VICTORIA* Capt. Chs. Davelny, partira du quai Jacques-Cartier pour Sorel tous les Mardis et Vendredis, à trois heures P. M arrêtant, en allant et revenant, à Repentigny, Lavaltrie, St. Sulpice, Lanoraie et Berthier; et partira de Sorel tous les Dimanches et Mercredis à quatre heures P. M.

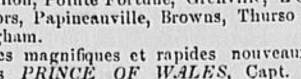
Le vapeur *CHAMBLY*, Capt. F. Lamoureux, partira du quai Jacques-Cartier pour Chambly, tous les Mardis et Vendredis, à trois heures P. M. arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Charles, St. Marc, Belœil, St. Hilaire, et St. Mathias, et partira de Chambly tous les Samedis, à DEUX heures. P. M., et les Mercredis à MIDI pour Montréal.

Le vapeur *TERREBONNE*, Capt. L. H. Roy, partira du quai Jacques-Cartier tous les jours (les dimanches exceptés). à trois heures P. M., se rendra à l'Assomption les Lundis, Mercredis et Vendredis, arrêtant, en allant et revenant, à Boucherville, Varennes, Bout-de-l'Isle et St. Paul l'Hermite, et à Terrebonne les Mardis, Jeudis et Samedis, arrêtant aussi, en allant et revenant, à Boucherville, Varennes, Bout-de-l'Isle et Lachenaie. Il partira de l'Assomption les Lundis à 7 heures A. M., Mercredis à 6 heures A. M. et Vendredis 5 heures A. M. Et de Terrebonne les Mardis à 5 heures, Jeudis à 7 heures et Samedis à 6 heures.

La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argents ou effets de valeur, à moins qu'un connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No 203, Rue des Commissaires.
J. B. LAMÈRE.
Agent-Général.
Bureau de la Compagnie du Richelieu, Montréal, 15 juil. 1866. 47

Compagnie de Navigation de l'Ottawa.



STEAMERS DE LA MALLE, 1867.

De MONTREAL à OTTAWA, tous les jours, (les dimanches exceptés) arrêtant à Ste. Anne, Oka, Como, Hudson, Pointe-aux-Anglais, Rigaud, Carillon, Pointe Fortune, Grenville, L'Orignal, Majors, Papineauville, Browns, Thurso et Buckingham.

Les magnifiques et rapides nouveaux Steamers *PRINCE OF WALES*, Capt. H. W. Shepherd *QUEEN VICTORIA*, Capt. A. Bowie.

Un train laisse le dépôt de la rue Bonaventure tous les matins, (les dimanches exceptés) à SEPT heures, pour joindre à Lachine le steamer *Prince of Wales* (déjeuner à bord) pour Carillon, passant par le Lac St. Louis, les Rapides de Ste. Anne et le Lac des Deux Montagnes. De Carillon à Grenville par chemin de fer joignant le steamer *Queen Victoria* (dîner à bord) pour Ottawa.

Voyage de retour, le steamer *Queen Victoria* laisse Ottawa à 6.30 A. M., les passagers arrivent à Montréal à 4.45 P. M.

Le comfort et l'économie de cette ligne ne peuvent être surpassés quoique cette route passe à travers les districts les plus pittoresques du Canada et soit la plus attrayante pour les touristes.

Les personnes qui désirent faire un voyage de plaisir peuvent obtenir des billets de retour de Montréal à Carillon bon pour un jour, et à moitié prix.

Les passagers pour les célèbres Caledonia Springs, seront débarqués à L'Orignal.

UN EXPRESS pour les paquets laisse chaque jour le bureau pour Ottawa et les ports intermédiaires.

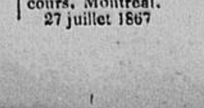
Billets simples pour Ottawa et les ports intermédiaires peuvent être obtenus au bureau Bâtisses du Mercantile Library, rue Bonaventure (presque vis-à-vis la Salle Bonaventure) ou à bord des steamers.

Billets simples et de retour pour Ottawa peuvent être aussi obtenus au Dépôt de la rue Bonaventure.

Steamer des Marchés " DAGMAR,"
Capt. McGOWAN.

Laisse le Bassin du Canal les mardis, et vendredis à midi pour monter.

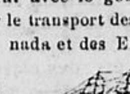
Laisse Carillon, les lundis et jeudis à 6 h a.m. pour descendre.
R. W. SHEPHERD.
9 mai pls—18



Mères qui avez des enfants difficiles à élever, servez vous du Trésor des Nourrices du Dr. Picault, c'est le seul remède approuvé et ne vous laissez pas imposer par les annonces pompeuses faites dans les gazettes.—PICAULT et FILS, coin des rues N.-Dame et Bonsecours, Montréal.
27 juillet 1867 aa—n—79

Compagnie de Vapeurs Océaniques de Montréal.

Sous contrat avec le gouvernement canadien pour le transport des Malles du Canada et des Etats-Unis.

1866-67  1866-67

ARRANGEMENT D'ETE.

Les passagers sont enrégistrés pour Londonderry Glasgow et Liverpool.

☞*Des Billets de Retour peuvent être obtenus à des prix très réduits.*☜

La ligne de la malle de cette COMPAGNIE se compose des Vaisseaux suivants de première Classe à plein pouvoir, construits à Clyde. Steamers en fer à double engin.

Moravian..........2,650 ton.—Capt. Wylie
Austrian..........2,700 ton.— " Aiton
Nectorian..........2,700 ton.—Lt. Dutton, RNR
Hibernian..........2,434 ton.—Capt. Brown
Belgian..........2,434 ton.— " Grange
Peruvian..........2,600 ton.— " Ballantine
Nova-Scotian..........2,300 ton.— " Allan
North-American.....1,780 ton.— " Kerr
Damascus..........1 600 ton.— " Watt

Partant de LIVERPOOL tous les JEUDIS, et de QUÉBEC tous les SAMEDIS, arrêtant à Lock Foyle pour recevoir à bord et mettre à terre les Malles et Passagers pour l'Irlande et l'Écosse.

Et leur LIGNE de GLASGOW, composé des steamships suivants :

ST.-DAVID. ....1,650 Tons...Capt. Aird
ST.-ANDREW...1,432 " ... " Scott
ST.-GEORGE...1,468 " ...Lt. Smith, RNR
ST.-PATRICK...1,207 " ...Capt. Trocks

(Voyageant entre la Clyde, Québec et Montréal, à des intervalles réguliers durant la saison navigable de l'été.

Les steamers de la Ligne de la Malle partiront de Québec comme suit :

North American.................... 27 juillet.

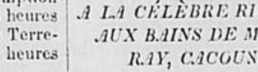
PRIX DU PASSAGE de Québec à Londonderry ou Liverpool :
CABINE.................. $70 ou $80
(Suivant les accommodements.)
ENTREPONT $25.00

☞Les passagers qui désirent se rendre à Paris peuvent se procurer des " Billets d'Excursion de Cook " sur application à l'agent à Québec ou Montréal

On ne peut retenir des cabines à moins de payer d'avance.

Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque Vaisseau.

Pour fret et autres particularités, s'adresser à
H. ET A. ALLAN,
Coin des rues Youville et de la Commune,
Montréal.
11 mai 1867 aa—1



Grande Excursion

A LA CÉLÈBRE RIVIÈRE SAGUENAY ET AUX BAINS DE MER, A LA BAIE MURRAY, CACOUNA ET TADOUSAC

Le magnifique vapeur *MAGNET*, Capitaine Fairgrieve, laissera le Quai Napoléon. QUEBEC tous les MARDIS ET VENDREDIS MATINS à SEPT heures (pendant la saison), pour la Rivière Saguenay et la Baie de Ha! Ha! arrêtant a la Baie Murray, Rivière-du-Loup et Tadousac.

QUÉBEC A LA BAIE DE HA ! HA !

Laissant Québec le Mardi et Vendredi à. 7 a. m.
Arrivant à Murray Bay, Mardi et Vendredi à.................... midi
do à la Rivière-du-Loup, Mardi et Vendredi à.................. 4 p. m.
do à la Baie de Ha ! Ha ! Mercredi et Samedi à.................. 7 a. m.

BAIE DE HA ! HA ! A QUÉBEC :

Laissant la Baie de Ha! Ha! Mercredi et Samedi à..................10 a. m.
do Tadousac, Mercredi et Samedi à.................. 3 p m.
do la Rivière-du-Loup, Mercredi et Samedi à.................. 6 p. m.
do Murray Bay, Mercredi et Samedi à.................. 9 p. m.
Arrivant à Québec, Jeudi et Dimanche à. 5 a. m.

En prenant ce steamer à Québec, le touriste et le malade jouiront de la brise rafraîchissante et salutaire et de la scène pittoresque en bas du fleuve, et éviteront le trouble du transbordement, vu que ce steamer se rend en droite ligne à la Baie Murray, Rivière du Loup, Tadoussac et la Baie des Ha ! Ha !

Les touristes peuvent se procurer des billets qui leur permettront de partir de Montréal tous les Lundis et Jeudis Soirs, par les magnifiques steamers de la compagnie du Richelieu, " Québec et Montréal, " mis en communication le matin suivant avec le steamer " Magnet, " de la ligne de la Malle Royale à destination des places salubres du bas du fleuve aux prix suivant jusqu'à nouvel ordre :

Montréal à Murray Bay....................$2.00
do à la Rivière-du-Loup pour Cacouna.................... 2.00
do à Tadousac.................... 3.50
do à la Baie de Ha ! Ha !.......... 4.00

On en souffrira aucune dépense ou aucun inconvenient en changeant de bateau à Québec, les steamers seront toujours amenés l'un près de l'autre.

Ce magnifique steamer est très étanche, d'une grande force, possède tout ce qui est nécessaire pour la sûreté et est reconnu comme un des meilleurs bateaux que portent les flots, il est garni de cabines spacieuses meublées avec toute le confort possible et sous tous les rapports ne le cédeà aucun autre vaisseau canadien.

On peut se procurer des billets de retour à des prix très-réduits, bons pour la saison, en s'adressant à D. McLEAN, aux Hotels et au bureau, 73 Grande Rue St. Jacques.
ALEX MILLOY,
Agent.
28 juin pls—67

AVIS.

A VENDRE, un beau COFFRE-FORT, (Safe de Kershaw) et A LOUER le Bureau actuel de la Société, contenant deux belles grandes chambres avec une superbe Voûte.

Par ordre, P. A. FAUTEUX,
Sec.-Trés.
15 juin jno—63

AVIS.

Le public est informé que la dite Société n'a jamais été et n'entend pas être par la suite responsable d'aucune somme de deniers payés en dehors de son Bureau, à Montréal, personne n'ayant pouvoir de recevoir en dehors de ce Bureau les deniers dus à cette société.
P. A. FAUTEUX,
Sec.-Trés.
15 juin jno—63

Arrivée et départ des Malles
DE MONTREAL

BUREAU DE POSTE, Montréal, 2 juillet 1867.

MALLES.	DUES.	FERMÉES
Québec par Vapeur......	....	6.30 p m
Québec par Chemin de fer	7.45 a m	7.00 p m
Route par la Rive Nord...	8.00 a m	1.30 p m
C. O. convoi de jour..[1]	10.45 p m	8.15 p m
C. O. convoi de nuit..[2]	12.00 a m	7.30 a m
Laprairie	9.45 a m	2.30 p m
St. Jean, C. E.	9.45 a m	8.00 a m
Do Napierreville, Stotsville etc..............	9.45 a m	3.30 p m
New-Y., Boston, Buffalo Troy, etc..........	9.45 a m	3.30 a m
St. Hyacinthe, Richmond et Island Pond.....[3]	6.45 a m 7.45 p m	6.00 a m 1.15 p m 7.00 p m
Portland................	3.00 p m	7.00 p m
Chateauguay, Beauharnois et Huntingdon....	11.00 a m 5.00 p m	6.00 a m 2.00 p m
Lachine	11.00 a m 6.00 p m	7.00 a m 2.00 p m
St. Rémi, Hemmingford et Plattsburg........	11.00 a m	2.00 p m
Chambly............		2.30 p m
Longueuil..........	10.30 a m	2.00 p m
Contrecœur, Varennes et Verchères..........	....	2.00 p m
St. Laurent, St. Eustache, Ste. Scholast. etc	6.30 a m	7.00 a m
Ste. Rose, Ste. Thérèse et St. Jérome..........	2.00 p m	7.00 a m
Rigaud, Carillon, Grenville et places intermédiaires jusqu'à Ottawa..	5.00 p m 5.00 p m	6.00 a m 6.00 a m
Terrebonne, N.-Glasgow..	5.00 p m	7.00 a m
St. Jean, N. B., Halifax, et Isle du P. E. *vid* Portland, tous les mercredi et samedi..........	....	
Do tous les quinze jours de Boston	....	7.00 p m

[1] Sac de Conducteur ouvert jusqu'à 9.15 A. M
[2] do do do 9.15 P. M
[3] do do do 1.40 P. M

Les lettres enrégistrées doivent être déposées 15 minutes avant la fermeture des malles.

Toutes les malles ci-dessus partent tous les jours excepté le dimanche.

Les boites à lettres dans les rues sont visitées à 10.30 a. m., 1.15, 5.45 ? 00 p. m. Le dimanche, à 9.00 p. m.

☞**TEMOIGNAGE de Toronto** en faveur de la Salsepareille de Bristol.—Toronto, C. W., 6 juillet 1864.—Messieurs R. Wood & Frère, droguistes,—Messieurs : Je crois nécessaire de vous faire part du bien que j'ai éprouvé de l'usage de la *Salsepareille de Bristol* que je vous ai achetée. J'étais tourmenté depuis plusieurs mois d'une affection de la peau, qui me faisait éprouver de grandes douleurs; mon visage était couvert d'une horrible éruption. Après avoir employé nombre de bouteilles d'autres remèdes sans aucun autre effet visible, je me décidai à essayer la *Salsepareille de Bristol*. Après une seule bouteille les bons effets de la Salsepareille devinrent évidents. Je persévérai, et après en avoir pris cinq bouteilles, je fus parfaitement guéri. Vous avez mon autorisation pleine et entière de faire connaître aux propriétaires de cette précieuse médecine le grand bien qu'elle m'a fait.
JAMES TREGEAR,
No. 22, Masonic Arms Hôtel,
West Market Sq.
Agents à Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J. Cardner, A. G. Davidson, J. A. Hart, H. R. Gray, F. Picault et Fils.
13 août. as—86

☞**LA santé c'est la force,—Pré**venir une maladie ou en triompher, c'est l'un des plus nobles buts auxquels peut tendre l'homme, et il est aussi vrai de dire que les Pastilles Pulmonaires de Bryan guérissent aussi infailliblement les rhumes de gorge et de cerveau, les irritations de la gorge et les maladies des poumons, que la peste et la guerre déciment le genre humain. Un mauvais rhume négligé engendre tôt ou tard la consomption, et faute de soins l'homme le plus ford succombe. Le remède à la fois le plus prompt et le plus sûr pour ces maladies, sont les "Pastilles Pulmonaires de Bryan" qui ont fait leurs preuves depuis vingt ans, et qui n'ont jamais encore failli de guérir. Elles seront d'un grand secours pour les orateurs et les chanteurs. A vendre par tous les marchands de médecines, à 25 cts la boite.
DEVINS ET BOLTON
Agents à Montréal.
Vendus à Montréal par Devins et Bolton Lamplough et Campbell, Lyman, Clare et Cie., Kerry, Bros et Co., et tout les autres droguistes en général.
4 juillet am—69

EN VENTE
Chez presque tous les Libraires Anglais et Français, et au bureau du *Pays*
L'ANNUAIRE
DE
L'INSTITUT CANADIEN
pour 1866.
On trouvera dans cette brochure tous les renseignements désirables sur la position de l'Institut, et ses difficultés avec l'Evêque de Montréal ainsi que la lettre remarquable de l'Hon. L. J. Papineau.
PRIX, 6 SOUS.
12 janvier 1867. jno—1 49

Un Esprit sain dans un corps sain!

Consultations médicales et phrénologiques par le Dr. J. D. L. Zender; pour deux semaines seulement, à son cabinet, No. 27, rue Notre-Dame, dans la maison de Mme Favreau. Honoraires $1 et plus (Verbalement ou par écrit.)

Le docteur donne son attention au traitement des maladies du système nerveux, de la tête, de l'estomac et des poumons, aussi bien qu'à celui des rhumatismes, de l'hydropisie, de l'asthme, de l'épilepsie, et de la consomption. Il décrira les dispositions du cœur, et les capacités de l'esprit, et donnera sa décision sur le choix qu'on devra faire de l'étude, de l'occupation, du métier, de la profession, de l'assosiation, des amis et dans dans le mariage, avec un plan de vie pour régler la santé du corps et celle de l'âme.

Acte Concernant la Faillite 1864

PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Montréal.

DANS LA COUR SUPERIEURE.

Dans l'affaire de
JAMES FORSTER, Failli.

MERCREDI, le VINGT-CINQUIEME jour de SEPTEMBRE prochain, le soussigné demandera à la dite Cour sa décharge en vertu du dit acte.
JAMES FORSTER,
Par S. W. DORMAN,
Son Procureur *ad litem*
Montréal, 16 juillet 1867 bm—n—27

AVIS SPECIAUX.

AGUA DE MAGNOLIA.—La chose la plus jolie, et plus agréable, et dont on reçoit le plus pour le moins d'argent. Il surmonte l'odeur de la transpiration, adoucit et ajoute de la délicatesse à la peau, c'est un parfum délicieux; il modère les maux de tête et l'inflammation, et est un compagnon nécessaire de la chambre du malade, de la nourrice et de la table de toilette. On peut s'en procurer partout à un dollar la bouteille.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

S. T.—1860.—X.—La quantité de *Plantation Bitters* vendue en une année est quelque chose d'étonnant. On en remplirait Broadway six pieds d'épais, depuis le Parc jusqu'à la 4me rue. La fabrique de Drake est une des institutions de New-York. On dit que Drake a peint tous les rochers des Etats de l'Est avec ses mots cabalistiques: " S. T.—1860—X.," et a ensuite obtenu la passation d'une loi " défendant de défigurer la face de la nature," ce qui lui donne un monopole. Nous ne savons comment cela se fait, mais nous savons que les *Plantations Bitters* se vendent mieux qu'aucun autre article ne l'a jamais fait. On s'en sert dans toutes les classes de la société; c'est la mort certaine de la dyspepsie. Ils donnent de la vigueur aux faibles, et activent l'appétit.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

" En ôtant le chaudron de dessus le feu, je m'échaudai très sévèrement,—une de mes mains en étaient toute défigurée. Mes douleurs étaient insupportables.... Le Mexican Mustang Liniment adoucit la douleur presque immédiatement. La plaie guérit rapidement, et il ne resta que peu de cicatrice. CHS. FOSTER, 420 Broad st., Phila."

Ceci n'est qu'un échantillon de ce que le Mustang Liniment peut faire. Il est inestimable dans tous les cas de blessures, enflures, entorses, coupures, meurtrissures, éparvins, etc., chez les hommes ou les animaux.

Défiez-vous des contrefaçons Nul n'est véritable s'il n'est enveloppé dans une belle gravure en acier, portant la signature de G. W. Westbrook, Pharmacien, et l'étampe privée de DEMAS BARNES ET CIE., New-York.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

Pour ceux qui apprécient une belle chevelure, et qui désirent être préservés de la calvitie et des cheveux blancs, ne manquent pas de faire usage du célèbre Kathairon de Lyon. Il donne de la richesse et du lustre aux cheveux, détruit la crasse de la tête, et fait pousser les cheveux avec une excessive beauté. En vente partout.
E. THOMAS LYON,
Pharmacien, N.-Y.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

QU'A-T-IL FAIT?—Une jeune dame, retournant à sa maison de campagne après un séjour de quelques mois à New-York, fut à peine reconnue par ses amis. Au lieu de sa figure rustique et rouge, sa complexion était vermeille et douce, et sa peau avait le poli du marbre, on ne lui aurait donné que 17 ans, au lieu de 22 qu'elle avait. Elle dit tout bonnement à ses amis qu'elle avait fait usage du *Hagan's Magnolia Balm*, et qu'elle ne pourrait plus s'en passer. Aucune dame peut améliorer considérablement son apparence extérieure en se servant de cet article. On peut se le procurer chez tous les Pharmaciens pour 50 cents.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

Le Coloris inimitable de Heimstreet pour les cheveux a été en faveur depuis plus de vingt ans. Il agit sur les absorbants et la racine des cheveux et les change par degrés à leur couleur première. Toutes les teintures trop vives détériorent la chevelure. Le Coloris de Heimstreet *n'est pas une teinture*, mais il est infaillible dans ses résultats, active la croissance et est un délicieux appareil pour la tête. Prix 50 cents et $1.00. En vente chez tous les Pharmaciens.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.

EXTRAIT DE GINGEMBRE PUR DE LA JAMAIQUE DE LYON—pour l'indigestion, le dégoût, les ardeurs de cœur, les maux de tête, le choléra morbus, etc. en un mot, pour tous les cas qui requièrent un stimulant actif et réchauffant. Sa préparation soignée et son entière pureté en font un article de cuisine sur lequel on peut compter. En vente partout, à 50 cents la bouteille.
Eau des Sources de Saratoga, en vente chez tous les Pharmaciens.
16 Juin 1866.

VENTE
PAR
AUTORITE DE JUSTICE

Seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur, dans le bureau de Mtres. J. A. et J. E. O. Labadie. notaires publics soussignés, Petite rue St. Jacques, No. 13, LUNDI, le DEUX SEPTEMBRE prochain, à DIX heures du matin, les immeubles ci-après décrits, dépendant de la communauté de biens qui a existé entre feu M. EDOUARD YON, en son vivant couvreur, de la Cité de Montréal, et Dame MARGUERITE DAGENAIS, son épouse, savoir :

1o—Un EMPLACEMENT situé au Côteau St Louis, communément appelé Tanneries des Bélaires, de la contenance de 52½ pieds de front, plus ou moins, sur toute la profondeur qu'il peut avoir à partir d'une rue projetée pour faire l'alignement du chemin public qui conduit de Montréal à la petite Côte de la Visitation et le faire en ligne droite avec le terrain de feu l'Honorable Gabriel Roy, occupé ci-devant par un nommé Lacroix, à aller jusqu'à la ligne de division du dit emplacement d'avec la terre des héritiers Joseph Robreau Duplessis, borné en front par le susdit chemin, d'un côté par Mme Dillon et Jane Fitzmaurica, son épouse, ou leurs représentants, et d'autre côté par Pierre Lamarche, avec une maison en bois à un étage, écurie et remise dessus construites.—Cet emplacement est commué.

2o—Un EMPLACEMENT situé au faubourg St. Laurent de la cité de Montréal, contenant 40 pieds de front sur 78 pieds plus ou moins de profondeur tenant par devant à la rue Vienne, par derrière aux représentants de Vallée Lenoir, d'un côté au N.-E. à Andrew Swell ou les représentants et d'autre côté au S.-O. à M. Duclos, avec une maison en bois à deux côtés et une écurie de plus construites. Cet emplacement n'est pas commué.

J. A. LABADIE N. P.
J. E. O. LABADIE N. P.
Montréal 12 août 1867 bfpspts—86

POESIE.

Journal d'un Candidat.

AVANT.

LA VEILLE DES ÉLECTIONS.

Demain, quatre marchands de briquets phos- [phoriques,
Des arcanes du poll scrutateurs politiques,
Diront avec leurs voix aigres comme un sifflet :
" Monsieur X est vainqueur, monsieur G est [défait ! "
Demain soir, entourant une borgne buvette,
Les électeurs boiront peut-être à ma défaite,
Peut-être à ma victoire.... et, comme un jonc [mouvant,
Qui dans son lit visqueux se balance à tout vent,
A celui qui, vainqueur, sortira de l'arène,
Jetteront de l'amour, à l'autre de la haine....
Qui sera le vaincu ? Qui sera le vainqueur ?
Le vaincu, moi peut-être! Oh! se sentir au cœur
Un désir infernal de tenter la fortune
Sur le chemin ardu qui mène à la tribune,
Et pleurer tristement sur son rêve brisé,
Pendant que le vainqueur... Oh! je suis insensé
De penser qu'à ma gloire à ses pieds abattue
Le peuple souverain offrira la ciguë,
Et qu'il dévorera de sa dent de lion
Le cadavre sanglant de mon ambition !
Oh ! paraisse un sorcier ! qu'il me fasse con- [naitre
Le vainqueur !... Le vainqueur, ce sera moi [peut-être,
Moi qui, sur le théâtre où se donnent les voix,
Apparaitrai demain pour la première fois;
Moi, ce jeune inconnu dont le soleil se lève;
Moi, qui crois à l'honneur comme un amant au [rêve;
Moi, qui sens dans mon cœur brûler un saint [amour
Pour la grande patrie où je reçus le jour!
Quelle épreuve, mon Dieu! La foule croira-t-elle
Que dans mon cœur qui bat sous ma gauche [mamelle
La pensée alluma ces chauds rayons de feu
Que sur quelques élus lancent les yeux de Dieu!
Que les assauts ardents, les luttes de paroles,
Ne pourraient point lasser mes robustes épau- [les,
Et que, dans ces combats qui bronzeraient ma [peau,
Je pourrais éveiller l'ombre de Mirabeau!
Non, non, je dois cacher cette espérance sainte,
Effacer de mon front tout nuage de crainte,
Comme un brave soldat poursuivre mon che- [min.
Eh bien ! puisqu'il le faut, que l'arrêt s'accom- [plisse !
Qu'il brille donc sur nous le soleil de justice !
Que ce soleil, brulant comme un vase d'alcol,
Vienne luire au plus tôt au seuil de chaque [poll !
Mais j'entends maintenant une voix qui bour- [donne
Que ce jour me promet une riche couronne,
Et puis elle me dit, en se penchant sur moi :
"Tu seras roi, Macbeth! Macbeth, tu seras roi!"
Menteuse ou prophétique, ô voix ! soyez bénie,
O voix qui me parlez avec tant d'harmonie,
O voix mystérieuse et que j'écoute encor
Me verser l'avenir en vos paroles d'or !
Mon œil ne vous voit pas, et pourtant, chose [étrange !
Je ne sais qui me dit que vous êtes un ange,
Un ange que ma mère en mourant dans mes [bras,
Fit descendre d'en haut pour me guider en bas.
....
Demain ! demain ! ô voix j'accepte ton augure !
Le peuple, applaudissant à ma candidature,
Et sur de blancs feuillets l'inscrivant mille fois,
Me nommera demain avec sa grande voix.
Oui, demain à cette heure où la nuit grave et [sombre
Fera flotter sur nous son austère pénombre,
Mon nom, connu de tous, par l'écho répété,
Volera triomphant dans la grande cité.
Demain, pour me sourire et pour me faire fête,
La ville de rayons couronnera sa tête,
Et comme un général qui revient des combats,
Des mains effeuilleront des palmes sur mes pas.
En me voyant vêtu du manteau populaire,
Le peuple avec orgueil me nommera son frère,
Et ceux qui me verront passer dans leur chemin
Arrêteront mes pas pour me presser la main.
Les femmes, dont la vue enchantera ma route,
Epancheront sur moi leur amour goutte à goutte,
Et mes regards frappés de leur rayonnements
Se voileront de joie et d'éblouissements.
Et le vaincu, baissant son front mélancolique,
Ecoutera hurler la fête politique,
Et saisissant au vol les cris les plus ardents,
Saluera chacun d'eux avec l'écume aux dents.
Puis ce seront des pleurs, des larmes des blas- [phèmes,
Des malédictions, de sanglants anathèmes...
Oh ! la fièvre me brûle, et dans mon cœur qui [bat
L'espérance rayonne... Oh ! vienne le combat !

PENDANT.

LE JOUR DE L'ÉLECTION.

Deux heures.

Et des amis m'ont dit : " En parlant aux comi- [ces,
" Tu n'a pas su dorer les rebords des calices,
" Et tes mains ont été trop avares de fleurs
" Pour le maître exigeant qui donne les faveurs."
Auraient-elles dit vrai, toutes ces voix que j'ai- [me ?
Auraient-elles menti ? Menti ! non je blasphè- [me,
Car elles ont ouvert à mes ambitions
Le vase toujours plein des consolations.
Ainsi donc il faudrait, ô peuple! pour te plaire,
Que celui qui convoite un mandat populaire,
Dans la poudre traînant ses deux genoux ployés,
Comme un chien courtisan se couchât à tes [pieds
Qu'un immonde laquais, fier des rôles qu'il joue,
Lui dit comment ou courbe et le front et la joue!
Comment on se fait vil, et méprisable, et bas!
Et tout cela pour plaire !... Oh ! non, je ne veux [pas !
Tu peux chercher ailleurs.—Pour avoir ta ten- [dresse,
Je ne veux pas plaquer un masque de bassesse
Sur un front qui n'ayant ni souillure ni fiel,
Peut regarder encor les hommes et le ciel,
Cherche, et tu trouveras dans la vermine humai- [ne,
Comme on trouve un lichen aux fentes d'un [vieux chêne,
De plats ambitieux aux bras de portefaix,
Des hommes façonnés aux rôles de laquais,
Et qui, s'éparpillant sur les places publiques,
Nazilleront pour toi de fétides cantiques.
O peuple ! ces valets, plus serviles que moi,
Embrasseront les pans de ton manteau de roi;
De tes riches autels dignes thuriféraires,
Ils chanteront pour toi comme firent leur pères,
Et le sable du sol, que leurs pieds toucheront,
S'il rejaillit sur toi te tachera le front !
....

Deux heures et demie.

L'avenir n'a pas dit encor son dernier mot;
Mais ce mot, quel qu'il soit, je le saurai bientôt...
Quel spectacle, ô mon Dieu!... (Il regarde la [ville.)
Cette ville est muette.
On dirait que, passant au galop sur sa tête,
L'Ange exterminateur a dit aux quatre vents
D'en balayer soudain le monde des vivants.
Pourquoi donc ce silence, ô ville dépeuplée ?
La foule de tes fils, où s'est-elle envolée ?
Où sont donc aujourd'hui tes murmures, tes [bruits,
Les souffles de tes jours, les râles de tes nuits ?
Ville, où sont tes tocsins aux voix si solennel- [les ?
Dans quel lointain désert tes cloches sonnent- [elles ?
Dis-nous où, s'arrêtant, pâle d'émotion,
Le pâtre entend gronder ta respiration ?
Hélas! je sais pourquoi la fille plébéienne
Depuis l'aube retient ses cris et son haleine,
Pourquoi des pas humains n'ébranlent pas le [sol...
Je voulais voir la foule.. Enfant ! Elle est au [poll !

APRÈS.

Six heures du soir.

Je sais enfin ce mot aux lettres si funèbres,
Que l'avenir cachait au flanc de ses ténèbres,
Ce mot qui pèse encor sur mon front abattu,
Lourd comme le malheur... Enfer! Je suis battu!
Ecoutez, écoutez cette ville de boue !
Comme elle rugit bien ! et comme elle secoue,
Sur les flots furieux, a ses pieds bondissants.
La tempête de bruits qui dormait dans ses [flancs !
Comme elle a déchiré l'outre de ses orages.
Cette ville infernale ! et comme ces outrages
Fouettent de cris d'airain, de hourrahs triom- [phants,
Celui qu'elle allaita comme un de ses enfants!
Mon Dieu ! qu'ai-je donc fait à ce peuple qui [crie ?
Comment ai-je excité sa terrible furie,
Pour qu'il mutile ainsi les restes d'un soldat
Dont la chair saigne encor des balles du combat!
Oh ! dites, qu'ai-je fait à ces hommes féroces
Qui déchirent mon nom sous leurs dents de [molosses!
Mon crime ? Comme moi, vous le savez, mon [Dieu !
Un jour, j'avais senti comme un souffle de feu
Me glisser sur le front, me mordre à la poitrine;
Qu'il me vint de Satan, qu'il fût brise divine,
Ce souffle avait glissé de ma tête à mon cœur,
Et moi, comme un vaincu sous le pied du vain- [queur,
J'avais alors senti palpiter dans mon âme
Ce bonheur que nous donne un chaud baiser de [femme,
Et ces désirs amers, à qui les a sentis,
De jeter sa jeunesse aux luttes des partis,
D'entrer comme un tribun dans le conseil des [sages,
D'y soulever d'un mot de sublimes orages,
D'en entendre le bruit, et puis de les calmer,
En disant ce que Dieu dit aux flots de la mer.
Alors je fis redire aux échos de la presse
La sainte ambition qui dorait ma jeunesse;
Comme un toréador j'appelai le combat
Et je voulus servir comme premier soldat.
....
Et le peuple aujourd'hui souffle sur mon beau [songe...
Hélas! ma lèvre pure et peu faite au mensonge,
Au peuple souverain, mon Dieu! n'avait parlé
Rien que de ces vertus : Honneur et Liberté!
Mais j'avais oublié l'encens et les louanges...
Eh! parle-t-on du ciel en parlant des archanges,
De vitesse au cheval qui bondit sous le frein
Et de pourpre royale au peuple souverain ?
Il faudrait, ô mon Dieu ! pour l'honneur de lui [plaire,
Etouffer sous l'encens l'idole populaire
Et courber en hurlant la tête et les genoux
Devant d'autres pouvoirs et d'autres dieux que [vous !
....

Minuit.

Minuit ! l'heure où les sons, tristes comme des [râles,
Tombent lugubrement des hautes cathédrales;
L'heure où le désespoir brûle dans le cerveau
Comme une lampe sainte aux parois d'un tom- [beau !
Minuit sur la cité roule son bruit encore...
Et là-bas, cependant, le peuple veille encore
Et parfois, me jetant comme un défi moqueur,
Il salue en hurlant le nom de mon vainqueur.
O peuple ! roule-toi dans l'ivresse féroce !
Couche-toi dans l'égoût comme dans une fosse!
Soûl de gin et de vin, repais-toi de sommeil!
Demain, quand sonnera l'heure de ton réveil,
Drapant son cou divin de sa toge romaine,
La sainte Liberté passera dans l'arène
Et, te voyant dormir, livide et soucieux,
La vierge avec dégoût détournera les yeux !

ALEXANDRE BARBE

Bulletin des Etats-Unis.

(*Du Messager Franco-Américain.*)

Jeudi, 15 août 1867.

Tout le monde a remarqué dans la correspondance que nous avons reproduite hier, les expressions d'estime et de sympathie dont le général Grant se servait à l'égard de M. Stanton, en lui annonçant qu'il avait reçu l'ordre de le remplacer comme secrétaire de la guerre. Ces paroles, de la part d'un homme aussi peu prodigue de manifestations que le général en chef, indiquent assez clairement quelle est son opinion sur la mesure qui vient de frapper le dernier représentant du radicalisme dans le cabinet. Le secrétaire par intérim approuve et admire la conduite officielle de M. Stanton. Il ne peut donc prêter sa haute influence à la politique de M. Johnson. S'il accepte temporairement la direction du département de la guerre, c'est qu'il ne se croit pas le droit, comme militaire, de désobéir à un ordre du Président ou même de manifester son improbation. La ligne de conduite qu'il a suivie avait sans doute été décidée d'avance dans les nombreux entretiens qu'il a eus avec M. Stanton depuis le commencement de la crise à laquelle nous assistons et qui n'est probablement pas terminée.

Les amis du général tiennent à faire comprendre au public qu'il a toujours les mêmes idées sur le sujet de la construction, et que M. Stanton ne le blâme en aucune manière de ce qu'il a fait. Si M. Johnson se proposait de le faire passer pour son complice et de nuire à sa popularité en le donnant pour successeur provisoire au secrétaire de la guerre, il sera probablement déçu dans son espérance.

Un des premiers actes du général Grant comme secrétaire de la guerre, a été un ordre adressé au général Sickles, en vertu d'une décision prise mardi dans le cabinet. On se souvient que le général Sickles, comme commandant du deuxième district, avait interdit provisoirement les saisies judiciaires. On a pensé que cette prohibition, en ce qui concerne les saisies ordonnées par les cours fédérales, excédait le pouvoir du commandant. Elle a été annulée ou du moins modifiée par l'ordre du général Grant.

MARDI, 20 AOUT 1867 — LE PAYS. — VOLUME XVI—No. 89

Le général Pope, commandant du troisième district, avait défendu aux fonctionnaires civils de s'opposer d'une manière directe ou indirecte à l'application des lois de reconstruction. Il reconnaît que les fonctionnaires se conforment en apparence à son ordre, mais que beaucoup d'entre eux l'éludent en réalité, par le patronage qu'ils accordent aux journaux qui combattent les lois en question. En conséquence, il vient de lancer un nouvel ordre, qui enjoint aux autorités de ne donner les annonces et autres publications officielles qu'aux journaux qui ne s'opposent en aucune manière aux actes du congrès.

Dans le Tennesse, les chefs du parti républicain font preuve d'une magnanimité de bon aloi en engageant le gouverneur Brownlow à convoquer la législature, pour abolir ou modifier la loi qui prive les anciens rebelles du droit de vote. On sait que M. Browlow a manifesté l'intention de recommander une mesure de ce genre à la prochaine législture. Il se contentera probablement de tenir sa promesse à cet égard, sans avoir recours à une session extraordinaire.

D'après un ordre du directeur des postes un service postal hebdomadaire va être établi entre San Francisco et Sitka, dans l'Amérique russe.

Les commissaires chargés d'ouvrir des négociations avec les Indiens sont arrivés à Leavenworth, dans le Kansas. Le père Desmet, missionnaire jésuite, qui a passé une partie de sa vie chez les sauvages, revenait des territoires de l'Ouest se trouvait à Leavenworth en même temps que les commissaires. Il a assisté à leurs délibérations, leur a exposé les griefs des Indiens et indique les moyens qui lui paraissaient propre à pacifier les Peaux-Rouges Les commissaires l'ont instamment prié de les accompagner dans leur mission de paix. Le père Desmet y a consenti ; mais il a dû d'abord se rendre à Saint Louis pour faire ses préparatifs de voyage.

Suivant une dépêche d'Omaha, les Sioux organisent leurs bandes, et traversent la rivière Platte à Plum Creek Station, évidemment aveced es intentions hostiles. Les troupes fédérales et les Pawnees alliés se préparaient à les combattre.

Vendredi, 16 août.

La crise ministérielle de Washington n'est pas terminée ; mais nous sommes dans un entr'acte, et les rumeurs relatives à de nouveaux changements se sont provisoirement apaisées. M. Stanton a quitté Washington, pour aller se reposer chez un ami, à Boston, des longs travaux qui étaient devenus pour lui une habitude, mais qui néanmoins commençait à ébranler sérieusement sa santé. Le Président se prépare à faire une promenade maritime, sur un steamer fédéral. Il visitera, dit-on, New-port et quelques autres localités connues par leurs bains de mer.

On a même cessé de regarder comme imminent le rappel du général Sheridan. Quant à la destitution de M. le chef du bureau de la justice militaire, c'est un projet qui paraît abandonné, mais le Président y reviendra, sans aucun doute. La publicité donnée récemment à de prétendues révélations du parjure Dunham, dit Conover, a provoqué des révélations beaucoup plus sérieuses. Les premières avaient pour objet de faire croire au public que certains radicaux, MM. Butler et Ashley, subornaient des témoins pour impliquer M. Johnson dans la conspiration aboutie à l'assassinat du président Lincoln. Les secondes prouvent l'existence d'un complot ourdi dans le but de faire mettre M. Jefferson Davis en liberté, d'écraser M. Holt sous une masse d'inculpations calomnieuses et de hâter sa destitution. MM. Butler et Ashley ne s'abaisseront certainement pas à répondre aux accusations d'un homme condamné pour faux témoignags. Quant aux personnages campromis par les révélations, ils s'abstiendront peut-être aussi de répondre ; mais ce sera moins par le soin de leur dignité que par la difficulté qu'ils auraient à s'en tirer d'une manière satisfaisante. Ces personnages sont deux du parti démocratique, M. Benjamin Wood et M. Roger A. Pryor. S'il faut en croire les déclarations sous serment de plusieurs individus, certainement aussi croyables que le trop fameux Conover, MM. Wood et Pryor, qui, dans cette circonstance, étaient les organes de leur parti, leur auraient offert des sommes importantes pour en obtenir des témoignages obsolument faux contre l'avocat général Holt. Un de ces hommes qu'on voulait suborner se nomme Nathan Auser; il eut le courage de repousser les offres qu'on lui faisait. Plusieurs autres eurent la faiblesse de signer des dépositions mensongères et d'en recevoir le prix.

Il est à remarquer que MM. Wood et Pryor, en recrutant ces faux témoins avaient comme agent à leur solde ce Conover dont on a voulu faire l'âme damnée des républicains et qui est à coup-sûr un instrument favori des copperheads. On peut juger de l'intérêt qu'il leur inspire par la demande en grâce que plusieurs d'entre eux ont adressée au Président en sa faveur. Cette recommandation, qui fait partie des documents dont nous parlons plus haut, est signée par MM. Rogers, Radford, Niblack, Eldridge, Le Bond et Latham, membres du Congrès.

On a reçu la nouvelle d'un combat meurtrier qui a eu lieu le 2 août entre les blancs et les indiens, près du fort Phil Kearney. Un train de trente chariots, conduit par cinquante citoyens et escorté par cinquante soldats, sous la conduite du major Powell était parti du fort pour faire une provision de bois. A cinq milles du fort, il a été attaqué par une bande d'environ 250 sauvages, qui après un combat acharné, sont parvenus à dételer les bœufs des chariots et à les faire fuir dans l'intention de s'en emparer. Cependant les blancs retranchés derrière leurs voitures, continuèrent le combat pendant trois heures. Enfin le major Smith vint du fort à leur secours avec deux obusiers. Alors les indiens battirent en retraite. Ils ont eu soixante hommes tués, suivant le rapport du major Powell ; cependant ils n'en ont laissé que cinq sur le champ de bataille. Du côté des blancs, il y a eu six hommes tués, dont un officier, le lieutenant Jennes.

La fièvre jaune fait quelques ravages dans le Texas, particulièrement à Galveston et à Corpus Christi. Dans cette dernière ville, la maladie était d'abord traitée comme fièvre bilieuse. Il y en avait quelques cas dans presque toutes les maisons. Les médecins ont fini par reconnaître qu'elle avait tous les caractères de la fièvre jaune.

LE PAYS.

Montréal, 20 Aout 1867.

☞ Le pamphlet intitulé : *La Confédération, couronnement de dix années de mauvaise administration*,—est en vente chez Z. Chapleau, libraire, en face du Palais de Justice, et au bureau du *Pays*.—Prix 15 sous.

Elections générales.

	NOM.	VOT.
Montreal	27 août	3 et 4 sept.
Sherbroke	23 aout	30 et 31 aout
Trois-Rivières	23 aout	30 et 31 aout
St. Maurice	24 aout	2 et 3 sept.
L'Assomption	24 aout	2 et 3 sept.
Bellechasse	26 aout	2 et 3 sept.
Beauharnois	26 aout	2 et 3 sept.
Châteauguay	26 aout	2 et 3 sept.
Champlain	26 aout	2 et 3 sept.
Joliette	26 aout	2 et 3 sept.
Maskinongé	26 aout	2 et 3 sept.
Compton	26 aout	2 et 3 sept.
Ottawa (comté)	27 aout	3 et 4 sept.
St. Hyacinthe	29 aout	5 et 6 sept.
Bagot	29 aout	5 et 6 sept.
Kamouraska	29 aout	5 et 6 sept.
Soulanges	23 août	30 et 31 août
Vaudreuil	27 août	3 et 4 sept.
Jacques-Cartier	23 août	30 et 31 août
Dorchester	23 août	30 et 31 août
Montmorency	23 août	30 et 31 août
Québec (comté)	23 août	30 et 31 août
Québec (ville)	23 août	30 et 31 août
Iberville	26 août	4 et 5 sept.
Shefford	26 août	4 et 5 sept.
Missisquoi	26 août	4 et 5 sept.
Brome	26 août	4 et 5 sept.
Chambly	26 août	2 et 2 sept.
Richélieu	26 août	2 et 3 sept.
Verchères	26 août	2 et 3 sept.
Laprairie	26 août	2 et 3 sept.
Kingston (ville)	19 août	26 et 27 août
Carleton	19 août	26 et 27 août
Ottawa (ville)	19 août	26 et 27 août
South Ontario	19 août	26 et 27 août
London (ville)	21 août	28 et 29 août
Toronto (est)	22 août	29 et 30 août
Toronto (ouest)	22 août	29 et 30 août
Wentworth Sud	23 août	30 et 31 août
Hastings Ouest	24 août	2 et 3 sept.
Hastings Est	26 août	4 et 5 sept.
Hamilton (ville)	26 août	4 et 5 sept.
Lanark Nord	26 août	4 et 5 sept.
Welland	19 aout	26 et 27 aout
Lennox	20 aout	27 et 28 aout
Northenberland (Ouest)	21 aout	28 et 29 aout
Lincoln	21 aout	28 et 29 aout
Cornwall	21 aout	28 et 29 aout
East-Durham	22 aout	29 et 30 aout
Niagara	22 aout	29 et 30 aout
York (ouest)	23 aout	30 et 31 aout
Frontenac	23 aout	30 et 31 aout
Brockville	23 aout	30 et 31 aout
Prescott	23 aout	30 et 31 aout
Wentworth nord	24 aout	1 et 3 sept.
Lanark (sud)	26 aout	2 et 3 sept.
Grenville	27 aout	4 et 5 sept.
Renfrew (nord)	27 aout	3 et 4 sept.
Comté de Russell	29 aout	5 et 6 sept.
Leeds et Greenville	28 aout	4 et 5 sept.

Revue rétrospective.

XX.

CINQ TAXES IMPOSÉES PAR LES BLEUS.

1o. THÉ, SUCRE ET MELASSE.

Un marchand importe une boite de thé d'une piastre la livre, et une boite de thé d'un écu la livre. Si dans son pays les droits sur le thé sont *spécifiques* il paiera des droits aussi élevés sur le thé d'un écu que sur celui d'une piastre : il suffit que ce soit du thé—bon ou mauvais, cher ou pas cher, peu importe.

Dans un pays au contraire où les droits sur le thé sont des droits *ad valorem*, le tarif impose tant, sur le thé d'une piastre, la moitié sur le thé d'un écu, et ainsi de suite selon la valeur, selon la qualité de l'article.

En Canada, par exemple, les droits sur le thé, d'après le tarif de M. Galt, en 1866, sont de 15 pour cent *ad valorem* et de 7 cts par livre (spécifiques.) Pourquoi ne pas se contenter du droit *ad valorem* ? Le pauvre n'aurait payé que 7½ cts sur une livre de thé d'un écu, et le riche aurait payé 15 cts sur une livre de thé d'une piastre. Cela aurait été plus juste. Mais non, outre cette taxe, le gouvernement en a imposé une autre spécifique de 7 cts. Quand le pauvre achète du thé d'un écu, il paie 7 cts comme le riche qui achète du thé d'une piastre ou de six chelins.

Les articles de consommation journalière ne devraient être taxés que *ad valorem*, de sorte que le pauvre ne paierait pas autant que le riche, c'est-à-dire qu'employant un article de moitié moins bon, moins cher que celui que le riche emploie, il paierait la moitié moins que lui.

Le tarif soumis aux chambres l'année dernière proposait des droits spécifiques sur le THÉ, le SUCRE et la MELASSE. M. Rose proposa en amendement « de substituer à ses droits spécifiques des droits *ad valorem* équivalents, basés sur la valeur de ces articles dans les pays d'où ils sont exportés en dernier lieu en cette province. » Perdu par 22 contre 66.

Les députés bas-canadiens qui votèrent pour l'amendement sont :

MM. Abbott, Bourassa, Caron, A. A. Dorion, E. Dorion, A. Dufresne, Fortier, Geoffrion, Holton, Houde, Huot, Laframboise, Lajoie, Pouliot, Perrault, Pâquet, Rose.

Ceux qui ont voté contre :

MM. Archambault, Alleyn, Boucherville, Bellerose, Blanchet, Brousseau, Cartier, Chapais, Dunkin, J. Dufresne, Duckette, Gaucher, Gaudet, Galt, Knight, Langevin, LeBoutiller, McGee, Poulin, Pinsonnault, Raymond, Thaschereau et Wright.

Dans le même temps, M. A. A. Dorion, secondé par M. Laframboise, proposa « DE RETRANCHER LES DROITS ADDITIONNELS que le bill (amendant le tarif) imposait sur le THÉ et la MELASSE, » et « que les droits sur ces articles fussent à l'avenir les mêmes que ceux perçus en vertu du tarif existant. »

2o.—DROITS SUR LA FARINE.

Presque tous les pays ont maintenant aboli toute espèce de droits sur les blés et farines de toutes espèces. Mais les gaspillages de nos gouvernants font qu'ils leur fallait de l'argent à tout prix et n'importe comment. Donc M. Galt a voulu avoir un écu sur chaque quart de farine de blé et 25 cts. par 100 lbs de toute autre farine. Un quart de fleur de blé pesant 196 lbs. Les autres farines valant moins et étant taxées au même taux, il arrive que 25 cts. par 100 lbs sont un droit plus élevé que celui imposé sur la farine de blé. Existe-t-il quelque chose de plus essentiel que le pain ? Est-il un homme assez pauvre pour pouvoir s'en passer ? Cette taxe atteint donc les classes les plus indigentes. Mais il faut de l'argent pour les mignons du gouvernement et tout le monde doit contribuer pour sa part, dans cette dépense indispensable.

MM. Dorion et Laframboise, aussi bien que leurs amis, ne jugeant pas qu'il fut équitable de taxer la farine, proposèrent, le 9 août 1866, de retrancher ces taxes du tarif de M. Galt.

POUR la motion de M. Dorion : Bourassa, Caron, Dorion A. A., Dorion J. B. E., Dufresne Alex., Fortier, Gaudet, Geoffrion, Holton, Houde, Laframboise, Lajoie, Pouliot, Perrault, Pâquet, Pinsonnault, Rose.

CONTRE : Abbott, Archambault, Alleyn Boucherville, Bellerose, Blanchet, Brousseau, Cartier, Chapais, Dunkin, Dufresne Jos., Duckett, Gaucher, Galt, Harwood, Knight, Langevin, LeBouthillier, Poulin, Pope, Robitaille, Raymond, Sommerville, Taschereau.

3o.—MOULINS A BATTRE, FAUCHEUSES, ETC.,

C'est ici que les comtés peuvent le mieux apprécier le bon vouloir et la fidélité de leurs représentants. M. Galt proposait d'imposer des droits de 15 pour 100 sur les moulins à battre, les faucheuses, moissonneuses, enfin sur tous les instruments agricoles, bêches, pelles, etc. Celui qui, sous ce tarif, achète un moulin à battre coutant $100 paie $15 de droits au gouvernements.

M. Rymal, secondé par M. Thompson propose de laisser ces articles libres de tous droits.

Pour la motion de M. Rymal : Bourassa, Carron, Dorion A. A., Dorion, J. B. E., Dufresne Alex, Fortier, Geoffrion, Holton, Houde, Laframboise, Lajoie, Pouliot, Perrault, Paquet.

CONTRE.—Abbott, Archambault, Alleyn, Boucherville, Bellerose, Blanchet, Cartier, Chapais, Cauchon, Dunkin, Dufresne Jos., Duckett, Gaucher, Gaudet, Galt, Huot, Langevin, Lebouthillier, Poulin, Pope, Pinsonnault, Robitaille, Raymond, Rose, Sommerville, Taschereau.

4o.—HUILE DE PÉTROLE, DE CHARBON, ETC.,

L'usage de l'huile de charbon est maintenant universel. M. Galt a cru qu'une taxe de 4 à 6 cts. par gallon, rapporterait des revenus considérables au gouvernement. Mais encore une fois, c'était taxer les classes indigentes pour fournir aux gaspillages du gouvernement.

Le 9 août 1866, M. Dorion, secondé par M. Laframboise propose de retrancher cette taxe.

POUR : la motion de M. Dorion, Bourassa, Caron, Dorion A. A., Dorion J. B. E, Dufresne Alex., Geoffrion, Holton, Houde, Laframboise, Lajoie, Perrault, Paquet.

CONTRE : Abbott, Archambault, Alleyn, Bellerose, Blanchet, Brousseau, Cartier, Chapais, Cauchon, Dunkin, Dufresne Jos., Duckett, Gaucher, Gaudet, Galt, Harwood, Huot, Langevin, LeBouthillier, McGee, Poulin, Pope, Pinsonnault, Robitaille, Ross, Rose, Sommerville, Taschereau, Tremblay, Wright Alonso.

XXI

LA BANQUE DU HAUT CANADA.

Avant 1850, la Banque de Montréal recevait les dépôts du gouvernement. M. Hincks trouva le moyen de les transférer à la Banque du Haut-Canada, qui, moins solidement établie que la première, devoit être plus souple et mieux subir l'influence du gouvernement. Il ne s'était pas trompé. Chacun put bientôt avoir de l'argent, pourvu qu'il fut ministre ou ami d'un ministre. On n'exigeait pas de garanties, il suffisait d'un patronage.

Les ministres soutenaient la banque au moyen de dépôt publics faits sans intérêts, et les amis puisaient à pleines mains dans ses coffres, grâce à la connivence du gouvernement et des officiers de la banque. L'on tira et soutira tant et si bien qu'après une dizaine d'annees, le Grand-Tronc aidant, la banque se trouva sérieusement embarrassée. (1)

En 1863, l'administration Macdonald-Dorion trouva les affaires dans un tel état qu'elle dût cesser de déposer dans cette banque les fonds de la province. La banque devait alors au gouvernement $1,482,666, (2) qu'elle promit de payer avec intérêt, en douze années, par versements périodiques.

L'automne dernier, la Banque du Haut Canada a suspendu ses paiements, et le gouvernement perd par là $1,200,000 qu'elle lui devait encore.

Le ministère Macdonald-Dorion, dans les quelques mois qu'il a été au pouvoir, n'a pu sauver que les intérêts, et $286,666 sur le capital. C'est toutefois un beau résultat, comme les administrations conservatrices ne sauraient en montrer en leur faveur.

LE FONDS D'EMPRUNT MUNICIPAL DU HAUT-CANADA.

MM. Lafontaine et Balwin s'étaient retirés de la vie publique. Les spéculations sur les chemins de fer étaient commencées. Le prestige de l'administration disparaissait. Il fallut à tout prix soutenir sa popularité. C'est alors que M. Hincks, qui avait déjà donné la garantie du gouvernement aux entreprises de chemin de fer, imagina de l'étendre à tous les travaux publics que les municipalités du Haut-Canada voudraient entreprendre. Cette mesure ne pouvaient manquer de porter ses fruits. C'est en 1852 que la loi fut passée. En 1854 l'administration McNab-Taché en étendit les dispositions au Bas-Canada, et lorsqu'elle fut rappelée en 1859, il était dû à la province par les municipalités

du Haut-Canada	$7,294,800
Par celles du Bas-Canada	2,191,040
Total	$9,485,840

Toutes les petites villes et villages du Haut et du Bas-Canada obtenaient un prêt, non pas en proportion des garanties qu'ils offraient, mais d'après le plus ou le moins de zèle que leurs représentants mettaient à supporter l'administration.

Port Hope recevait	$860,000
Cobourg "	500,000
Brantford "	500,000
Niagara "	280,000
Brockville "	400,000
London "	375,400
Ottawa "	200,000
St.Catherine "	190,000
Simcoe "	100,000
Woodstock "	100,000
Stratford "	100,000
Goderich "	100,000
Prescott "	100,000
Chatham "	100,000
Peterboro "	100,000
Dans le Bas-Canada, la ville des Trois-Rivières eût	$220,000
Le village de Fermont, propriétéde M. Turcotte	32,000
Terrebonne et Ottawa...(1)	225,600

La plupart de ces municipalités n'ont remboursé ni capital ni intérêt, et, le 30 juin 1865, il etait encore dû à la province.

1o Par les municipalités du Haut-Canada.

En Capital	$7,294,800
En intérêt	2,876,779
	$10,171,579

2o. Par les municipalitée du Bas-Canada.

En capital	$2,428,540
En intérêt....(2)	655,836
	$3,084,376
Total	$.13,255,955

Sur ces $13,255,955 l'on peut sans crainte affirmer que $11,000,000 sont perdus pour la province. Et que reste-t-il de tout cela ? Rien que le souvenir d'un agiotage et d'une corruption inouïe qui ont démoralisé les hommes publics et tous ceux qui ont été chargés de représenter les intérêts de ces localités ainsi endettées envers le gouvernement.

(1) 1o En 1857, M. Morison, alors receveur-général, et en même temps administrateur de de la succession Zimmerman, tira d'un seul coup de la Banque du Haut-Canada $247,960 pour remplacer un dépôt spécial fait sans autorisation dans la Banque Zimmerman, qui était en faillite.

2o En 1860, le Grand-Tronc donna au gouvernement une lettre de change pour $400,000 su Glynn, Mills & Cie. Cette lettre de change ne fut pas acceptée. Pour la remplacer la Banque du Haut-Canada en tira une autre, pour le même montant, qui fut acceptée par le président du Grand-Tronc, mais qui ne fut pas payée.

3o En 1860, F. Baby devait à la Banque du Haut-Canada $93,544. Il devait de plus $72,000 à la province. Le gouvernement acheta ses steamer pour acquiter ces deux dettes, lui donna en outre $60,000, en tout $225,544, et devint propriétaire de steamboats qui ont depuis coûté à la province environ $40,000 par année. (Voir les Rapports de Commission Financière de 1863).

Les livres de la Banques du Haut-Canada sont remplis de transaction comme celles-ci, dans lesquelles figurent des amis du gouvernement.

(2) Comptes Publics de 1863.

(1) Cette somme a été perdue entre les mains de la Compagnie du chemin de Montréal et Bytown, dont M. A. A. Delisle était le président.

(2) Sur ce montant la cité de Montréal a emprunté $200,000 et la ville de Sherbrook $80,000. Ces deux municipalités paient régulièrement les intérêts et le fonds d'amortissement.

Division Est de Montréal.

Nous avons annoncé, en quelques mots le retour de M. Lanctôt, vendredi dernier. Dans l'après-midi du même jour, vers 5 heures des placards étaient distribués dans la ville, convoquant une assemblée de ses amis pour le soir même, près du marché Viger, là où M. Cartier avait eu la sienne, il y a quelques jours. Vers huit heures, l'une des plus grandes assemblées que nous ayons jamais eues à Montréal, était réunie au lieu indiqué. Le nombre des assistants a été diversement estimé de 6,000 à 10,000. Ce qui est certain, il fut un moment où il n'y avait guères moins de 7 à 8,000 personnes.

M. Lanctôt fut accueilli avec un enthousiasme indescriptible. Dans un discours de peu de durée, il caractérisa avec une vivacité d'expressions à laquelle le sujet se prêtait richement les noires calomnies et les rumeurs ridicules que ses adversaires avaient mises en circulation, durant sa courte absence. « Il n'était, dit-il, aux yeux de ces gens que la queue d'un parti, déjà réduit à l'impuisance,—et pourtant ! voyez combien cette absence d'une semaine leur a donné d'espérances ! Nous savons à quoi nous en tenir maintenant sur l'appréciation qu'ils font eux-mêmes de leur force. Cette force elle s'affiche dans les torchons de papier qui distribuent gratuitement leurs diffamations ; mais la terreur est au fond de leurs consciences. Il ont été invités ici à venir répéter leurs calomnies et s'il existe parmi eux un homme qui veuille en prendre la responsabilité à la face de cette grande cité et du pays, j'engage mon honneur et celui de cette immense assemblée à la protection de sa personne.

Après avoir fait allusion aux cancans imprimés par ses adversaires, pendant son absence, M. Lanctôt parla d'une autre rumeur, répandue industrieusement, tendant à faire croire que le parti libéral n'acceptait pas sa candidature. « J'ai, dit-il, dementi les rumeurs qui m'étaient personnelles en me présentant en face de mes calomniateurs,—le parti libéral est ici en la personne de deux de ses plus dignes représentants, MM. Dorion et Doutre, pour démentir l'autre.

Alors des cris étourdissants appelèrent M. Dorion.

M. Dorion avait dû se rendre dans ses comités au commencement de la veillée et le motif de son retard avant été expliqué à la foule, elle appela M. Doutre.

Je croyais, dit M. Doutre, connaître ce que c'était qu'une grande assemblée, à Montréal, mais je n'avais encore vu que des miniatures de celle-ci. Comme c'est ici que M. Cartier avait naguère une assemblée à lui,—encore une miniature, j'aimerais à savoir s'il y a parmi vous une compagnie No. 1 ou une compagnie No. 2, ainsi qu'il s'en trouvait auprès de M. Cartier ?

— Non ! non ! répond la foule.

— J'aimerais encore à savoir s'il y en a dans cette vaste assemblée qui aient reçu un écu ou une piastre pour se rendre ici ?

—Non ! Non ! Il n'y a pas de police, non plus !

—En effet, j'allais oublier de demander si notre excellente police avait été été mise à la corvée, pour protéger l'enthousiasme des compagnies Nos. 1 et 2 et les 4 à 500 hommes qui étaient payés pour écouter M. Cartier.

—Ils ont bien gagné leur argent, crie-t-on de la foule, ne leur faites pas de reproche.

—Et certes non ! Je voulais savoir seulement si cette assemblée ressemblait à l'autre, — et je suis maintenant convaincu que ces assemblées ne se ressemblent pas plus que les candidats. Puisque je parle à des hommes libres, à des amis de leur pays, de leur cité, de leur famille, je leur dirai, en l'absence de M. Dorion, qui ne tardera pas à arriver, que M. Lanctôt ne représente pas seulement les intérêts des classes ouvrières, dans cette élection,—mais qu'il est le candidat avoué, officiel du parti libéral,—que non seulement les sympathies et l'appui moral du parti lui sont assurés ; mais que tous ses efforts matériels seront consacrés au succès de sa candidature. Si, comme parti, nous avons tardé à manifester ainsi notre concours,—c'est que la faiblesse morale et numérique des adversaires de M. Lanctôt ne méritait pas une plus grande réunion de forces hostiles que celles que M. Lanctôt puisait dans le zèle de ses nombreux amis. Nous savions que si la Division-Est de Montréal choisissait librement un candidat, elle ne pouvait le chercher ailleurs que dans le parti libéral. Ce choix étant fait, nous sommes heureux que le parti du mal, représenté par M. Cartier, ait été mis en face d'un adversaire, comme M. Lanctôt, dont l'énergie, l'intelligence et le dévouement assurent le succès de cette élection.

L'Hon. M. Dorion vint ensuite réitérer l'expression des sympathies et l'assurance du concours entier du parti libéral pour le succès de la candidature de M. Lanctôt. Il félicita les ouvriers de l'organisation forte qu'ils avaient faite, sous la direction de M. Lanctôt, dans le but de se consulter et concerter entre eux pour l'amélioration de leur condition morale et matérielle. « Plus cette organisation sera parfaite, ajouta-t-il, moins le société générale aura raison de s'alarmer. Les excès commis par un corps de métier, ne sont que le résultat naturel d'une force inorganisée et manquant des puissants moyens d'action que la grande association, que vous avez formée, mettra à la disposition des classes ouvrières. Ces puissants moyens d'action consistent dans la réunion légale et faite au grand jour des intelligences et des influences morales, pour corriger un abus ou changer des habitudes vicieuses, dans la manière dont une industrie peut être exploitée. Au reste, si quelques uns doutaient de ce que peut faire l'association des ouvriers, je les inviterais à venir, près de moi, contempler le magnifique spectacle de cette assemblée. Qui a placé M. Lanctôt dans la position enviable d'arrêter dans sa carrière l'homme qui a fait le plus de mal à ses concitoyens ? Ne sont-ce pas les ouvriers qui ont créé cette candidature, qui a jeté la terreur dans le camp des traitres et leur a inspirer les sales diffamations, dont il a été assez parlé ce voir ? Qui pourrait résister à un corps d'électeurs comme celui que personnifie cette assemblée ? Les ouvriers ont prouvé, par leur glorieuse démonstration de juin dernier qu'ils savaient quelle place prendre dans la société et sous le contrôle des lois qui y maintiennent l'harmonie et la paix.

Par la candidature de M. Lanctôt et par le zèle désintéressé et enthousiaste avec lequel ils travaillent à en assurer le succès, les ouvriers prouvent qu'ils comprennent en même temps la manière dont les affaires publiques de leur pays ont été administrées,—ils comprennent qu'il n'y a pas trop de tous les cœurs généreux pour détourner le Bas-Canada de l'abime vers laquel des traitres tentent de le précipiter. »

C'est à peine si l'assemblée attendait la fin d'une phrase pour transmettre ses applaudissements aux extrémités les plus reculées de la ville.

Après M. Dorion, M. Lanctôt adressa la parole en anglais, puis MM. Valois, Allard, L-O. David, et Lusignan parlèrent successivement et furent accueillis avec applaudissements.

L'un des orateurs, M. Valois, croyons-nous proposa d'accompagner M. Lanctôt chez lui ;—« et afin, ajouta-t-il, que M. Cartier n'ignore pas plus longtemps le retour de M. Lanctôt, je propose que nous allions l'en informer. »

L'assemblée se dirigea donc, au nombré de plusieurs mille, vers la résidence de M. Lanctôt, en passant par la rue Notre-Dame. Plusieurs discours furent encore prononcés chez M. Lanctôt et il était plus de minuit, quand M. Cartier et ses amis cessèrent d'entendre le bruit *maussade* de cette foule.

Le succès de cette assemblée presqu'improvisée a jeté un profond découragement dans l'âme de ceux qui essayaient de montrer contre fortune bon cœur. Les *bleus* les plus durs à convaincre d'une défaite prochaine discutent de quel côté M. Cartier doit chercher un siége parlementaire. Les uns parlent de Beauharnois ou des Deux-Montagnes, d'autres de Laval ou de Chicoutimi. Nous serions bien fâché que M. Cartier fût chassé tout-a-fait du Parlement ; car c'est là qu'il doit recevoir le chatiment de ses fautes. Montréal toutefois occupe une position trop élevée dans la province, pour consentir à être représenté par ce traitre-charlatan. M. Cartier ne manque pas de candidats qui seraient plus convenablement envoyés à Kingston qu'à Ottawa ; — qu'il en fasse retirer un pour se procurer un mandat et tout le monde y gagnera.

Depuis que ce qui précède est écrit la *Minerve* nous a mis en état de juger de l'effet de cette assemblée sur M. Cartier et ses intimes. Dans un article intitulé : « La queue trainant la tête, » la *Minerve* d'hier exhale sa colère, en sons rauques et la bouche(!) pleine d'écume. « M. Lanctôt, dit-elle, c'est la révolution,—son « triomphe serait le triomphe de Satan, «—Montréal serait ruiné si ses idées « venaient à prévaloir seulement pendant six mois,— M. Lanctôt est un « *coupable* personnage,— M. Lanctôt, ce « son les principes de 93 et les *imitations* « *en fer blanc* de Robespierre. »

Et pourtant la *Minerve* n'a pas peur, dit-elle, « de la démagogie qui nous arrive, les pantalons levés jusqu'aux cuisses, « pour mieux patauger dans son étang »

La *Minerve* a-t-elle entendu dire que les Montagnards écossais, qui viennent d'arriver à Montréal, sont aussi pour M. Lanctôt ? Voilà une accession de forces sur laquelle le partie libéral n'avait pas compté !

Si ce n'est pas là ce que veut dire notre voisine, nous ne connaissons pas d'autres *retroussés* en Canada, que ceux qui ont été surpris prés d'Ottawa, pataugeant dans la rivière, avec des actrices, durant la messe.

Quant à ceux-là, M. Lanctôt et ses amis, qui ne retroussent que jusqu'aux cuisses,—ils n'en veulent pas,—mais pas du tout. Passe pour les écossais, mais ni des Royal, ni des Gérin Lajoie, ni des Provancher, ni des McLood,—qui font fi ! de la juppe d'ordonnance !

Nous n'avons pourtant pas fini de montrer l'effet de l'assemblée, sur les nerfs de nos adversaires.

La *Minerve* est d'opinion qu'en donnant son concours à M. Lanctôt, M. Dorion « a donné le baiser à la pourri- « ture sociale et a pris sous son égide la « dégradation politique. »

Voilà un compliment qui portera ses fruits, M. Cartier, n'en doutez pas. Les 6 à 8000 personnes qui ont été témoins de « ce baiser donné à la pourriture sociale » et qui y ont acclamé de toute la force de leur poumons,—ces 6 à 8000 personnes, qui contenaient les trois quarts desélecteurs de la division et qui, eux aussi, ont donné le baiser à cette pourriture, voteront surement pour vous, M. Cartier, depuis qu'ils savent à qui ils allaient donner leur votes

« Le faubourg Québec, soupire encore « la *Minerve*, était prospère, était heu- « reux était surtout honnête et religieux. « Il a suffi d'un écervelé pour y jeter les « germes de la morale la plus dange- « reuse. Pauvres ouvriers ! etc., etc. ! « etc., etc ! »

Voilà une *prospérité*, un *bonheur*, une *honnêteté* et une *religion*, qui ne tenaient pas à grand'chose, puisqu'il a suffi du souffle d'un écervelé pour faire tout évanouir. Le faubourg Québec était propère, heureux, honnête et religieux, quand M. Cartier pouvait y acheter une majorité au moyen de la corruption et du parjure,—depuis que M. Cartier n'y trouve plus des gens qui vendent leur vote et qui jurent au poll n'avoir rien reçu, il n'existe plus ni religion ni honnêteté dans le faubourg Québec,—la morale la plus dangereuse y prévaut !

Il n'y a rien de tels que des gens qui passent la messe à patauger avec des actrices, sur les bords de l'Ottawa, pour s'y entendre en morale et en religion. Si le faubourg Quebec n'était pas aussi nombreux, M. Cartier organiserait probablement un voyage de plaisir, sous la direction des McLeod, Provencher et Cie., pour l'envoyer étudier la morale là où ces petits saints ont pris les leçons qu'ils tentent de donner aux autres.

Comté de Chambly.

Dimanche dernier les quatre candidats se sont rencontrés à Boucherville, où les libéraux constituaient les deux tiers d'une nombreuse assemblée. L'Hon M. Boucherville, tout en défendant la manière adroite dont il s'était débarrassé du trouble des élections, en votant pour les Conseillers Législatif à vie, au nombre desquels il vient d'être placé,—a démenti par lui-même et par ses candidats la fameuse doctrine, soutenue par les ministériels à St. Hyacinthe, à Châteauguay, dans la *Minerve* et dans son pamphlet *contrepoison, que nulle terre ne pourra être taxée*. M. Boucherville et ses candidats, MM. Benoit et Jodoin, ne se piquent pas d'une grande délicatesse dans l'emploi des armes électorales ; mais cette fraude était trop grosse pour leur estomac,—ils n'ont pu l'avaler. Ils ont tous admis que l'article 125 ne s'appliquait qu'aux propriétés des différents gouvernements et nullement aux terres des particuliers. La *Minerve* et ses plus dévoués ont un estomac d'autruche, qui ramasse toute espèce de bric-à-brac, depuis le fer à cheval jusqu'à la couleuvre ;—et ils ont supprimé la possibilité de la taxe, en interprétant *ministériellement* la clause 125.

Québec-Est.

Ici M. Huot, ex-député de Québec-Est se présente pour les Communes et M. Rhéaume pour le parlement local, dans l'intérêt ministériel, d'après la *Minerve*. M. Huot a pour adversaire M. Valin, que la *Minerve* accapare aussi pour son parti.

Il serait bien étonnant que des amis aussi dévoués au ministère dans les deux camps, fussent animes de tant d'animosité entre eux. Les journaux de Québec nous apprennent que mardi dernier, les amis de M. Valin avaient été troublés dans leur assemblée par ceux de M. Huot et que vendredi dernier, ces derniers ont à leur tour été assaillis par les partisans de M. Valin et qu'il s'en est suivi deux engagements, dans lesquels plusieurs personnes ont été blessées, par des pierres et des coups de bâton.

La Division Est de Québec est exclusivement canadienne-française et ce sont des compatriotes qui se traitent ainsi. Sans avoir été sur les lieux, nous sommes certains d'avance que ce sont encore les amis de M. Cartier, qui sont les premiers, sinon les seuls coupables de ces voies de fait. Les compagnies Nos. 1 et 2 ne sont pas à Montréal, dans le moment. Elles sont probablement à Québec, d'où elles nous reviendront, quand leur besogne sera finie là.

L'*Union des Canadas* a été imposée aux électeurs par le Bâton de Lord Sydenham,—la confédération sera peut-être rendue agréable aux électeurs par le Bâton de M. Cartier.

Nous allons voir !

Comté de Montcalm.

Les libéraux de ce comté ne désirent rien tant, que de se débarrasser de la *sale* individualité, (M. Jos. Dufresne) qui les représente depuis trop longtemps déjà. Ils ont tenu une assemblée à cet effet jeudi dernier, et ont offert le mandat des Communes à M. Alexandre Archambault, de l'Assomption, et celui de la chambre locale à M. Aimé Dugas. Ces Messieurs sont à scruter l'opinion du comté sur leur candidature et n'ont pas encore accepté définitivement. A jeudi d'autres détails.

Comté de l'Assomption.

Malgré les répugnances de l'Hon. P. U. Archambault à accepter la candidature à la chambre des Communes, les libéraux du comté persistent à vouloir le mettre sur les rangs, c'est-à-dire, à vouloir défaire l'homme aux 29 concessions, Louis Archambault. On a tout lieu d'espérer qu'il acceptera la lutte. Dans tous les cas la question sera résolue samedi prochain, jour de la nomination.

Pour une toux ou un rhume il n'y a rien de meilleur que le Pain Killer : il soulage instantanément.

Comté de Berthier.

Nous apprenons que M. Tranchemontagne et Dostaler ont renoncé à leur candidature pour ce comté et qu'on leur a substitué deux hommes de paille, M. Tranchemontagne fils et M. Octave Cuthbert. Ces candidatures ne sont pas sérieuses et l'on peut compter comme assurée l'élection du Dr. Pâquet et du Dr. Moll. Ils ont d'ailleurs reçu de toutes les parties du comté un appui tel que leur succès n'était pas douteux, même contre M. Tranchemontagne, père, et M. Dostaler.

Comté de Chateauguay.

M. Cartier, qui s'était fait annoncer, comme devant aller écraser M. Holton, à Ste. Martine, il y a eu huit jours dimanche dernier, s'est égaré dans les *Brick yards* du faubourg Québec et n'a pas pu être à son poste, ainsi que nous l'avons déjà annoncé. Mais on l'a retrouvé depuis et M. Ramsay doit l'exhiber aujourd'hui même à Ste. Martine. Nous aurons là des amis, pour affirmer ou contester son identité. Il est malheureux que M. Cartier ne puisse pas se montrer plus qu'il ne le fait, et qu'il laisse si souvent à M. Thibault la gloire d'écraser les rouges. Enfin mieux vaut tard que jamais. Messrs. Thibault et Nazaire Bourgouin vont le précéder de quelques heures et chanteront sur la route :

Malbrouk s'en va-t-en guerre, etc., etc.

La Vérité.

Il nous semble que la *Minerve* aurait dû épargner au *Nouveau Monde* l'injure d'annoncer simultanément la naissance de ce dernier journal et les vagissements du sale chiffon, qui se fabrique, dans ses ateliers, sous le nom de la *Vérité*. La *Minerve* n'ayant plus aucune autorité, auprès des honnêtes gens, son parti a eu recours à l'expédient de lancer dans la rue la petite vaurienne intitulée la *Vérité*, croyant que sous ce titre, elle aurait quelque chance de répandre les diffamations que le nom seul de la *Minerve* eut contredites et démenties. Mais le fil blanc crevait les yeux les plus ingénus et la *Vérité* n'a été considérée que comme un véhicule des vomissements de la *Minerve*. C'est peine perdue, allez !

Le Nouveau Monde.

Un nouveau journal quotidien vient de paraitre à Montréal, sous ce titre : Il est la propriété d'une société d'actionnaires. Son principale caractère est d'être un *journal catholique*,—mais il sera aussi politique. Nous extrayons ce qui suit de son prospectus :

« Le clergé du Diocèse de Montréal, à l'initiative duquel est due la réalisation de ce projet, tout en s'adjoignant dans l'entreprise un nombre considérable de laïques influents, a tenu cependant à s'y réserver un droit de contrôle suffisant pour maintenir en tout temps son œuvre dans la direction qu'il lui imprime à son début.

....

Le *Nouveau Monde* sera en premier lieu un journal religieux : c'est là sa destination principale :

« Il sera de plus un journal politique, et, comme tel, entreprendra de traiter au point de vue catholique et dans le sens des principes conservateurs, les questions de droit public constitutionnel et municipal qui surgissent chaque jour parmi nous.

« Pour mieux définir la position que nous entendons prendre dans la politique, nous avons besoin de faire la distinction suivante. Il y a, selon nous, une politique de partisans et une politique de principes ; une lutte politique et une science politique. La politique de partisans, de lutte active et personnelle, celle-là le *Nouveau Monde* ne s'en doit point mêler. Mais la science politique, ou l'exposition raisonnée des principes chrétiens et catholiques en politique, voilà la sphère élevée dans laquelle il s'efforcera de travailler au bien du pays. »

Chacun sera à même de juger de la position qu'occupera dans la presse, notre nouveau confrère, par la lecture de ces extraits. Les principes prétendus conservateurs de notre politiques ont été limités à la conservation du patronage du gouvernement. La constitution elle-même n'a pas trouvé grâce devant leurs principes fort peu conservateurs, quant à tout le reste. En attendant que le *Nouveau Monde* développe ses principes sur des questions de détail, nous nous bornons à exprimer l'espoir qu'il n'emboitera pas le pas derrière la bureaucratie, qui dévaste aujourd'hui le pays, comme le faisaient jadis les nuées de sauterelles qui envahissaient l'Egypte.

Dans un avis de l'administration, notre confrère ajoute :

« Le *Nouveau Monde* est un journal fondé par une société d'actionnaires (29e Vict., chap. 22) composée de citoyens influents et d'une majorité d'ecclésiastiques. »

Nous ignorons à qui la rédaction ecclésiastique est principalement confiée, mais nous ne croyons commettre aucune indiscrétion en disant que la rumeur assigne la rédaction laïque à MM. Royal, Lesage et Danis.

Ce journal est bien imprimé et présenté

à l'œil une apparence agréable. Nous lui souhaitons cordialement la bienvenue ;—car tout journal nouveau à l'effet de faire lire un plus grand nombre de personnes et à ce titre il sera l'instrument d'un progrès réel, quelques soient d'ailleurs ses principes politiques.

Le caractère religieux qu'il assume au premier rang est un indice convainquant que les prétentions de la *Minrve* à se poser comme organe du monde religieux n'étaient pas acceptées en haut lieu. Nous allons probablement devoir au *Nouveau Monde* de voir la fin du scandale d'un journal prétendu religieux, défendre toutes les saletés que le parti conservateur a attachées à son blason, durant ces dernières années.

Le Pain Killer de Perry Davis est la bénédiction du riche, l'ami du pauvre et le bienfaiteur de tous.

Excursions à prix très réduits de Montréal à New-York et à Chicago.

Nos lecteurs qui désirent voyager feront bien de profiter de ces deux occasions si favorables. L'annonce dans nos colonnes renferme les détails de ces deux excursions, dont notre ville est le point de départ. C'est la première fois qu'un voyage de la sorte s'organise pour Chicago, où un si grand nombre des habitants du Canada ont parents et amis. Pour en assurer la répétition l'année prochaine, il faudra nécessairement que l'excursion présente soit encouragée, sans quoi l'autre n'aura pas lieu. Le prix de cette excursion est réduit à très près de la moitié du prix ordinaire. Ainsi donc, avis !

Les billets de seconde classe pour Chicago, donnent au voyageur autant de comfort que ceux de première classe, à vrai dire. La seule distinction se trouve seulement d'ici à Hamilton, (sur le bateau) où tous peuvent avoir des cabines moyennant le prix ordinaire.

Ceux qui désireraint aller aux Chutes Niagara, en allant ou en revenant de Chicago pourront le faire, de Hamilton, aller et revenir, pour la somme de trois piastres.

L'excursion pour New-York est aussi très près de la moitié du prix ordinaire.

—Le Restaurateur de Cheveux et le Zylobalsamun de Mme S. A. Allen n'a pas d'égaux pour Restaurer, fortifier et arranger les cheveux, les rendant soyeux et brillants et les disposent à rester dans la position qu'on veut ; ils arrêtent la chûte des cheveux et leur donnent une couleur naturelle. Ils ne manquent jamais de rendre aux cheveux la couleur primitive de leur jeunesse. Ils agissent directement sur la racine des cheveux, leur donnant la nourriture naturellement ils ont besoin. Le Zylobalsamun ou Embellisseur nettoie les cheveux et leur communique une senteur délicieuse ; il est convenable pour les jeunes et les vieux.

Le restaurateur reproduit. L'Eembellisseur cultive et embellit.

Si vos cheveux sont épais, essayez-le s'ils sont teigneux, essaylez-le ; s'ils sou rudes, essayez-le ; s'ils n'ont pas de lustre, essaylez-le ; quand bien même il ne seraient rien de cela, essayez-le toujours car tous ceux qui s'ent servent préservent leur cheveux poxr toute la vie. A vendre par tous les pharmaciens.

Il vaut mieux dans une maison manquer de ceur que du Pain Killer de Perry Davis.

NOUVELLES ETRANGERES.

Washington 16.—La tempête qui a visité cette ville, n'a pas eu son égale depuis longtemps. Depuis mercredi soir, jusqu'à ce matin, la pluie n'a cessé de tomber par torrents. Les bâtisses, les lisses du chemin de fer urbain, les ponts, les canaux, etc., ont souffert des dommages incalculables. Un nombre considérable de personnes ont été sauvées de maisons qui étaient en partie submergées.

Philadelphie 16.—La tempête qui n'a cessé de régner durant les dernières heures, a causé des dommages au montant de $100,000.

Galveston 16.—La fièvre jaune continue à exercer ses ravages en cette ville.

New-York 17.—Le *Herald* nous dit que Jefferson Davis a dernièrement déclaré que l'élection du Tennessee va probablement inaugurer une guerre de races, et il croit qu'il n'y a pas d'autre conduite à suivre par les blancs, que de renvoyer les noirs radicaux de leur emploi.

New-York, 17.—Les généraux Beauregard et Magruder ont visité la Bourse hier, mais il n'y sont pas demeurés longtemps, vu la froideur de leur réception. Quelques sifflets les ont salués à leur départ.

L'Empereur Napoléon devait recevoir les grands corps de l'Etat, le 15 et partir pour Salsebourg le 16 ou 17 pour visiter l'empereur François Joseph.

La *Gazette d'Italie* annonce que le parti garibaldien médite un mouvement sur Viterbe.

Une maladie contagieuse a fait son apparition dans l'île de Cantie.

Les vaisseaux français ont transporté plus de 9,000 familles crétoises en Grèce.

Les électeurs en France pour le conseil général sont terminées. Sur 660 électeurs 464 ont été gagnées par les candidats du gouvernement et 21 seulement par les candidats de l'opposition. Les autres sont neutres.

Pour la semaine finissant le 24 juillet, il y a eu 3,333 décès du choléra en Sicile.

Une trombe a passé sur le village de Talazzobo, Italie, a détruit 30 maisons et en a endommagé 70, Dix personnes ont été tuées et vingt-huit blessées par l'écroulement des bâtisses. Sur 1500 habitants, 400 se trouvent sans abri.

L'Evêque d'Orléans, dans une lettre, exprime des craintes au sujet des Etats pontificaux. Il ne redoute pas une révolution intérieure, mais il pense que l'on est à tramer quelque perfide complot contre le Saint-Père, à Florence.

La condition d'esprit de l'impératrice Charlotte s'est quelque peu améliorée. Elle sait que Maximilien est mort.

Des nouvelles d'Athènes nous disent que les Turcs déclarent qu'ils fournissent de la nourriture à plus de dix mille chrétiens pauvres dans l'île de Crête. Il y a en Crèce 14,000 refugiés crétois tous à la charge de la charité publique.

St. Louis, 17.—Une dépêche qui demande confirmation, dit qu'une bataille a eu lieu à Plum Creek, entre 500 Sioux et 200 Pawnees.

NOUVELLES DIVERSES.

—W. Roberts, l'un des chefs du dernier mouvement fénian est actuellement à Naples.

—Le 21 a lieu à Québec le service anniversaire de feu le lieutenant-colonel L. T. Suzor.

—La cathédrale catholique de Franchfort construite en 1425 et d'une architecture remarquable, a été détruite par le feu le 14 au soir.

—Dernièrement un enfant de six ans fils de M. Willams, de St. Hubert, jouait dans une prairie lorsqu'une faucheuse l'atteignit et lui brisa les jambes d'une manière horriale. Il est douteux qu'il en revienne.

—Ces jours dernier il est arrivé un accident bien triste, près d'Ottawa, un moulin appartenant a M. Lemay fit explosion, et un canadien-français, du nom de Réhaume a été tué.

—Mardi soir, de la semaine dernière, 4 hommes, ont disparu dans les chutes Niagara ; leurs noms ne sont pas connus ; aucun deux n'a été rétrouvé depuis l'accident.

—Hier matin vers 9 heures, le cheval de M. Rastoul, du faubourg St. Joseph, fut jeté en bas du pont, vis-à-vis du chantier de M. Cantin, et s'est noyé.

—Dans la matinée du même jour, un autre incendie avait détruit une parti d'une étable dans le Bloc du Prince Rupert, près du Réservoir.

—Une canadienne du nom de Pion qui s'en allait, avec ses quatre enfants, rejoindre son mari dans le Michigan, s'est fait voler un porte-monnaie contenant $480 et les billets de passage ; gare aux voleurs.

—Il y aura musique militaire trois fois par semaine au Jardin Viger. Le corps de musique du 78me jouera le lundi celui du 100me le mardi et celui des Carabiniers le Jeudi, chaque fois que le temps le permettra.

—A Québec, a l'arrivé d'un train, qui venait de Portland une dame effrayé, par le bruit d'un train qui passait sur la voie paralèle, crut a une collision, monta sur la plateforme d'un wagon, et avant qu'on pût l'empêcher elle sauta sur la voie et fut écrasé, la mort a été instantanée.

—Samedi matin, une canadienne du nom d'Emélie Pion, arrivée la veille, avec trois enfants en bas âge, a perdu au Carré Chaboillez une somme de $450. C'était tout sa fortune, et elle se trouve aujourdh'ui dans l'impossibilité d'aller rejoindre son mari qui demeure à cent milles au celà de Détroit.

—Vendredi matin, M. Michel Thivierge, marchand de la rue Notre-Dame, s'aperçut que sa cassette déposée dans son coffre-fort avait été ouverte et que $150 qu'elle contenait avait disparu. Il ne sait comment expliqué ce vol, vu que la porte de la salamandre était bien fermée ainsi que celle du magasin.

—Vers 10 heures vendredi soir, le feu s'est déclaré dans une remise près de l'église protestante, sur la rue Dorchester, en face de la demeure de M. Harrison Stephen. L'incendie ce communiqua à une masse de bois de construction qui se trouvait près de là et ce n'a été qu'après bien des efforts qu'on a pu sauver l'église elle-même.

—Avant-hier, au moment où le train venant de Boston entrait dans la ville de Providence (R. I.) un inconnu s'est précipité sur la voie, et a placé sa tête sur un des rails, de manière à ce que le convoi entier passât dessus. La décapitation a été complète. Il a été impossible de constater l'identité du malheureux qui a choisi ce singulier mode de suicide.

—Un désastre vient d'affliger les paroisses de Cap Chatte et Sainte-Anne des Monts. L'incendie y a promené ses ravages, détruisant habitations, clôtures et récoltes, et convertissant en un vaste champ de dévastation un territoire de 20 lieues d'étendue. Un témoin occulaire nous raconte les détails navrants de l'infortune et du désespoir des malheureux colons qui ne possèdent plus rien.—*La voix du Golfe.*

—Un prêtre catholique du nom de M. Marco qui réside dans le Wisconsin, et qui a récemment été rendre une visite à l'exposition de Paris ; pendant son séjour à Paris il lui a été présenté, de la part de Sa Majesté l'Impératrice, un magnifique calice en or, entouré de gravures et d'ornements d'une manière tout-à-fait remarquable.

—M. Jefferson Davis, fêté, choyé, applaudi par les Canadiens, n'a pas trouvé un accueil aussi flatteur dans le Vermont, où il s'est aventuré dernièrement. Comme il passait en voiture par la petite ville de Stanstead, il a été sfflé et hué par la plus part de ceux qui l'on vu. Une vielle dame qui avait perdu un parent à Andersonville s'est oublié jusqu'à lui jeter une pierre. Ces manifestations regrettables sont sans doute provoquées par le ridicule enthousiasme des tories canadiens pour le chef de la rebellion esclavagiste.—*Moniteur.*

—Une société vient de se former à Paris, au capital de trois millions, dans le but d'explorer les mers d'Espagne, la flotte espagnole ayant été attaquée par la marine anglaise, au commencement du siècle, eut trois galions d'or coulés à fond.

Ces galions sont évaluée à environ 500 millions de piastres, et ils sont encore au fond de la mer. La nouvelle société a des moyens d'investigation sur laquels elle compte beaucoup. La reine d'Rspagne vient de lui accorder l'autorisation qui lui est nécessaire ! On construit à Bordeaux des pontons d'une force prodigieuse et bientôt on commencera à pour-chasser de nouveau ces galions que la mer a dans son sein.

A la pointe St. Charles vers minuit et demi dans la nuit de Samedi, quelqu'un apperçut de la fumée de l'un des caveaux dans lesquels NM. Willam Middleton & Cie enmagasinent leur huile à charbon. Depuis quelque temps des gardiens avait été placàs aux environs, à couse de certaines lettres anonymes reçues par quelques unes des parties interressées. En revenant chez lui, le storeman qui avait été à la ville, eut l'idée de passer près du caveau et, après une inspection du dehors, faite en compagnie des hommes de police, il trouva que tout paraissait en bonne ordre. Peu de temps après son départ, l'un des hommes de police remarqua qee quelque légères bouffés defumée s'échappait du caveau. Après avoir appelée ses compagnous il courut chez le storeman. Avant son retour l'alarme avait été donnée et la flamme avait remplacée la fumée Quant les pompiers arrivères sur les lieux, il fut évident pour tous, que vu la matière inflommable que contenait le caveau leurs efforts ne devaient être concentrés que pour empêcher les flammes de s'étendre dans la crainte qu'elle ne parvinssent jusqu'aux Canal, et y incendier les vaisseaux qui se trouvait dans le partement. Ils réusirent à abattre les clôtures à empêcher les flammes de parvenir jusqu'à un autre caveau qui contenait parait-il, une quantité considerable d'huile de napthe, &c.

Le spectacle était vraiment grand. Les flammes glissaient sur le terrain, et de temps à autre on les voyait s'élever comme un jet d'eau. Quelquefois, sept ou huit barils faisant explosion ensemble, la matière serpentait en s'élevan ou attendait un murmure souterain, et le firmament était illuminé dans un vaste rayon. Après six heures de combat contre ce terrible élément. il fut jugé suffisant d'y laisser quelques hommes pour veiller sur les restes. Le feu dura tout le jour. La chaleur attira l'huile du sein de la terre, et l'œil pouvait contempler comme des milliers de lampes qui brillaient de distance en distance. Il n'y avait pas moins de douze mille barrils d'hile dans ce caveau, et l'on estime la perte à $100,000, laquelle sera soufferte par plusieurs associés.—*L'Union Nationale.*

—Nous attirons l'attention du public sur les certificats, l'un d'un médecin distingué, et l'autre d'un membre éminent du clergé, sur l'efficacité du Sirop Pectoral du Dr. Globensky, que nous publions dans une autre colonne. aa—78

—Nous recommandons à tous ceux qui souffrent de maladies anciennes ou chroniques, l'établissement hydrothérapique et à oxygénation atmosphérique du Dr. Guérin, No. 385, Rue Craig. am—60

—Les personnes qui ont besoin de moulins à coudre, de n'importe quelle description, depuis le moulin de $12 jusqu'à ceux de $150 et $300 pour cordonnier, feront bien de s'adresser à T. Thompson l'un des propriétaires de l'*Union Nationale*, No. 22, Rue St. Gabriel, qui les leur vendra à meilleur marché que n'importe quel autre agent à Montréal. Venez-vous assurer du fait.

Montréal, 23 mars 1867. cm—30

—Ceux qui désirent faire assurer leur vie sont respectueusement priés de s'adr sser à T. Thompson, l'un des propriétaires de *l'Union Nationale* qui est le seul agent canadien-français de la Compagnie d'Assurance Ætna, dont le succès à Montréal a dépassé de beaucoup celui de n'importe quelle autre assurance du même genre, pour la raison bien simple que ses taux sont de moitié moins élevés que les autres assurances.

Montréal, 23 mars 1867. cm—30

—Le magasin ou l'on s'habille a meilleur marché est au No. 35, Rue St. Laurent, on peut se procurer dans cet établissement un magnifique habillement de drap noir pour $25.00 surtout léger en alpacca depuis $2 00 en montant, de plus un assortiment de marchandises sèches que l'on vendra à une légère avance sur le prix coûtant. Chemises de toutes espèces pour la saison faites à ordre si on le préfère, cravates au derniers goût, collets en papier et en toile à la Sheakspeare étant les plus en vogue parmi les hommes à la mode, une caisse de cravates en marseille à $2.00 la douzaine.

Remarquez que l'on fait un seul et juste prix, ce système est adopté par nos principales maisons de commerce parce qu'il donne plus de satisfaction aux acheteurs et qu'il est le plus honnête. N'oubliez pas l'adresse, P. Laurent, No. 35 Rue St. Laurent.

28 juin. 67

DECÈS.

—A Sorel, le 15 courant, Henri-Casimir-Eugène, enfant d'Eugène Bruneau, Ecr., avocat. 11 mois.

—A St. Edouard de Napierville, le 6 du courant, dame Marguerite Lemyre, épouse de M. Roch Martineau, instituteur. 31 ans 6 mois.

Elle laisse, pour la regretter, un époux, une sœur et un grand nombre d'amis qui ne l'oublieront jamais. Elle était nièce des Révd. Messrs. Proulx, curés de St. Philippe et de Ste. Marie de la Beauce.

—A Bécancour, le 12, Sieur Achile Beauchemin. 24 ans.

—A Nicolet, le 5, Joseph Onésime Beauchemin. 27 ans.

—A Kalamaza, M. Etats-Unis, Marie-Odile Labrossière, épouse de M. Alfred Larue. 27 ans

COMMERCE.

MARCHE EN GROS.

17 août.

Marché inactif. Prix sans changement.

Fleur par qrt de 196 lbs :—extra supernominale, 9.00 à 0.00 ; extra 8.00 à 8.30 ; de goût, 7.50 à 7.70 ; superfine, blé du Canada, nominal, 7.25 à 7.35 ; forte do, 7.75 à 8.00 ; superfine blé de l'Ouest, nominal, 7.50 à 7.55 ; superfine, marques de la cité, nominal, 7.50 à 7.55 ; superfine No. 2, 6.80 à 7.00 ; fine, 6.40 à 6.50 ; moyenne, 5.50 à 5.80 ; Recoupes, 5.00 à 5.25 ; fleur en sac, 3.75 à 3.85 par 100 livres, selon la qualité.

Farine d'Avoine, par qrt de 200 lbs—De 5.75 à 5.95 selon la qualité.

Blé, par 60 lbs—Blé du printemps du Haut-Canada 1.50 à 1.55.

Pois, par 60 lbs—De 94 à 96c.

Avoine par 32 lbs—De 43 à 45c.

Orge par 48 lbs—Nominal à 60c et 70c.

Blé-d'Inde par 56 lbs—De 77½ à 80c en entrepôt.

Graines de lin—Nominale, 1.60 par 56 lbs.

Graines de mil—Très-lourdes, 1.60 à 0.00 par 45 lbs.

Graines de trèfle—Lourdes à 12c par lb.

Alcalis, par 100 lbs—Potasses, ventes de 1ères, 5.65 à 5.70 ; inférieures, 5.05 à 5.10. Troisièmes 4.50. Perlasse, premières, lourdes, 6.85 à 6.90 ; secondes, nominales 6.40

Lard, par qrt. de 200 lbs—En bonne demande. Mess, 20.00 à 20.25. Mess mince 17.00 à 17.25 Prime mess, à 16.00. Prime, 15.00 à 15.25.

Viandes abattues par lbs—Jambons de Cincinnati, 15c à 16c, selon la qualité, de la cité 6½ à 7c.

Beurre par lbs-Le nouveau se vend 11c à 13c.

Fromage par lb—De 9 à 10c.

BULLETIN FINANCIER.

New-York, 19 aout — Or ouvert à 140—Change sterling pour or à 9¼. Greenbacks—achetés à 28¾ et vendu à 28¼ d'escompte. Argent—acheté à 4¼ d'escompte et vendu à 4¼.

DERNIERS AVIS DE L'OUEST.

Milwaukee, 16 août.

Blé—No. 1, 0.00 à 0.00, No 2 1.76 à 1.76 ; reçu 5,000 mts.

Fleur.—Tranquille, 9.00 à 9.25.

Chicago, 16 août.

Blé—No 1, 0.00 à 0.00 ; No 2 1.85 à 1.86 ; reçu 50,000 mts.

Blé-d'Inde—Lourd 1.00½ à 1.00c ; reçu 76,000 mts.

MARCHE DE NEW-YORK.

17 août.

Coton—Tranquille à 28½c.

Farine—Vieille à la hausse, nouvelle lourde, reçu 5,640 qrts, ventes 8,200 qrts, 7.50 à 8.25 super de l'Etat et de l'Ouest, 9.00 à 11.75 com à choisie ex de l'Etat, 9.00 à 13.25 do de l'Ouest.

Farine de seigle—Ferme, 7.00 à 9.25.

Blé—Ferme, reçu 9,675 mts, ventes 27,000 mts, 2.53 à 2.65 nouveau blanc du Michigan, 2.50 do de Genessee, 2.30 à 2.35 nouvel ambre de l'Etat.

Seigle—A la hausse.

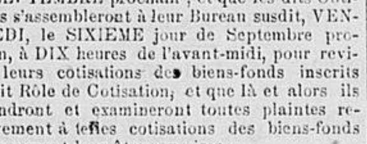
Blé-d'Inde—Excité, de 2 à 3c meilleur, reçu 262,518 mts, ventes 184,000 mts, 1.12 à 1.14 nouveau mêlé de l'Ouest, 1.07 à 1.11 vicié, 1.15 haut mêlé presque jaune, 1.16 blanc de l'Ouest.

Orge—Tranquille, reçu 18,211 mts.

Avoine—En demande modéré reçu 10,350 mts, ventes 17,500 mts, 90 à 93c nouvelle de l'Ohio.

Lard—Lourd, 23.15 à 23.25.

Saindoux—Ferme, 12¼ à 13⅜c.



Excursions au Clair de la Lune

TOUS LES SOIRS,

De Mardi, le 6 Août à Jeudi, le 15, inclusivement, Dimanche excepté.

Le vapeur MAID OF CANADA laissera le Quai de l'Isle, à 8.15 P. M. et sera de retour vers 10 heures.

Un corps de musique sera présent et un grand espace sera réservé pour la Danse.

Billets, qu'on pourra se procurer sur le vapeur, **25** centins chaque.

8 août 84

Academie Commerciale Catholique DE MONTREAL
RUE COTTE, Nos. 31 ET 33.

La réouverture des classes aura lieu LUNDI, le 2 Septembre prochain.

NOUVELLES CONDITIONS.

Par résolution en date du 20 Juillet 1866, MM. les Commissaires ont bien voulu réduire les prix de l'enseignement de cinquante centins par mois, excepté pour la première année du cours, et établir les conditions nouvelles qui suivent :

Le prix de l'enseignement dans chaque année du cours est payable par mois, du 1er au 15, et d'avance.

Première année du cours	....	$1.00	par mois.
Deuxième	"	1.50	"
Troisième	"	2.00	"
Quatrième	"	2.50	"
Cinquième	"	3.00	"

Une réduction de 25 centins par mois sera faite aux parents qui paieront par trimestre ou qui auront deux ou plusieurs enfants à l'Ecole, ainsi qu'à ceux qui appartiennent à quelques-unes des sociétés de bienveillance de Montréal.

Une addition de 25 centins par mois sera faite au contraire, à ceux qui ne paieront pas leur compte dans les premiers quinze jours de chaque mois.

L'Academie Commerciale a pour but spéciale de préparer les élèves qui suivent ses cours à toutes les branches de commerce et de l'industrie.

Le grand nombre des Canadiens et des Anglais qui la fréquentent constamment, en fait une des écoles la plus favorables à l'étude pratique de la langue française et de la langue Anglaise qui sont enseignées par des nationaux de chaque langue.

Pour toutes les particularités, s'adresser au Principal, à l'academie, rue Cotté, No 31, de 8 à 10 heures a. m. et de 1 à 2 heures p. m.

U. E. ARCHAMBAULT,
Principal.

Montréal 20 août 1867. am—89

EXCURSIONS AUX ETATS--UNIS !
CONNECTIONS ASSURÉES !

DE

MONTREAL A NEW-YORK.

Prix du Billet, aller et retour, $10,

VIA

LAC CHAMPLAIN ET RIVIERE HUDSON.

JOURS DE DÉPART.

Tous les les jours depuis LUNDI, le 2 SEPTEMBRE, jusqu'à LUNDI, le 9 inclusivement. Le billet de passage est bon pour le retour jusqu'à MARDI, le 17 SEPTEMBRE inclusivement.

Heure de départ de la Station Bonaventure :

A 3.30 heures P. M. Pour revenir les excursionistes devront quitter New-York, par le bateau du soir. Billets en vente à la Station Bonaventure.



DE

MONTRÉAL A CHICAGO

1re Classe, Billets de Retour,		$21,
2me "	"	$15.

Diner à bord du Bateau, 50 cts. ; autres Repas, 40 cts.

Par les vapeurs de la malle jusqu'à Hamilton ; de là jusqu'à Chicago par les chemins de fer Great Western et Michigan Central.

JOURS DE DÉPART.

Tous les jours depuis LUNDI, le 2 SEPTEMBRE jusqu'au 23 inclusivement. Les billets sont bons pour revenir jusqu'à LUNDI le 7 OCTOBRE, inclusivement.

Départ de la Station Bonaventure tous les jours à MIDI, pour rencontrer le bateau à Lachine.

Billets en vente au Bureau du Great Western, vis-à-vis le St. Lawrence Hall et au No. 73 Grande rue St. Jacques.

20 août jno—89

CORPORATION de MONTREAL
Quartier St. Jacques

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les soussignés ont complété le Rôle de Cotisation du Quartier ST. JACQUES de cette ville ; que copie du dit Rôle a été confiée à l'un d'entr'eux à leur Bureau, en l'Hôtel-de-Ville, où elle sera ouverte à l'inspection et examen de tous les intéressés d'ici à JEUDI, le CINQUIÈME jour de SEPTEMBRE prochain ; et que les dits Cotiseurs s'assembleront à leur Bureau susdit, VENDREDI, le SIXIEME jour de Septembre prochain, à DIX heures de l'avant-midi, pour reviser leurs cotisations des biens-fonds inscrits au dit Rôle de Cotisation, et que là et alors ils entendront et examineront toutes plaintes relativement à telles cotisations des biens-fonds qui pourront leur être soumises.

JAMES C. BEERS,
DANIEL FARRELL,
WILLIAM DOUGLAS,
J.-BTE. ALLARD,
P. H. MORIN,
JEROME GRENIER,
Cotiseurs.

Bureau des Cotiseurs, Hôtel-de-Ville, Montréal, 20 août 1867. jd—89

BIENFAITRICE PUBLIQUE.

MME. S. A. ALLEN,
Une Dame d'une réputation grande comme le Monde.

LE RESTAURATEUR DE MADAME S. A. ALLEN
POUR LES CHEVEUX

Est propre aux jeunes et aux vieux. Il fortifie les cheveux, les empêche de tomber ou de grisonner, et leur donne une belle apparence reluisante. Il ne manque jamais de restaurer les CHEVEUX GRIS à la

PRIMITIVE COULEUR DE LA JEUNESSE.

Ce n'est pas une Teinture, mais il agit directement sur la racine des cheveux, leur donnant la nourriture naturelle dont il ont besoin. Il les restaure sur les endroits chauves, ne requiert aucune préparation préalable des cheveux, et on peut aisément l'appliquer soi-même. Quand les cheveux ont été restaurés, des applications occasionnelles une fois ou tous les trois mois seront une sauvegarde coutre les cheveux gris jusqu'à l'âge le plus avancé.

L'Embellisseur des Cheveux ou le Zylobalsamum
De Mme S. A. ALLEN

Suffit souvent pour restaurer les cheveux et ne manque jamais de les fortifier, de les embellir et de les rafraichir, les rendant doux, soyeux et brillants, et les dispesant à rester dans la position qu'on leur donne.

POUR LES DAMES ET LES ENFANTS

dont les cheveux demandent à être fréquemment arrangés, il n'a pas d'égaux. Aucune toilette de dame n'est complète sans lui. Il nettoie les cheveux, en fait disparaitre la crasse et leur donne une odeur délicieuse. Il empêche les cheveux de tomber et est le plus économique de tous les Embellisseurs de Cheveux connus. Des millions de bouteilles sont vendues tous les ans.

LE RESTAURATEUR reproduit et **L'EMBELLISSEUR** cultive et embellit.

☞ A vendre par les Pharmaciens dans tous le monde.

20 août. fm—89

COLLEGE et ECOLE ELEMENTAIRE
DE
St. François, Richmond, Prov. de Québec.

Ce Collège est affilié avec l'Université du Collège McGill de Montréal.

L'école élémentaire est sous le même contrôle du bureau d'instruction et de direction que le collège

Les élèves pensionnaires demeurent dans la bâtisse du collège avec la famille du Principal.

Une attention toute spéciale est donnée aux élèves canadiens-français apprenant l'anglais et suivant un cours d'etudes commerciales. Pour plus amples informations s'adresser au principal Graham, M. A. Richmond, P. Q.

17 Août 1867. jno—88

TRESOR DES NOURRICES

Mères qui avez des enfants difficiles à élever, servez-vous du Trésor des Noutrices du Dr. Picault, c'est le seul remède approuvé et ne vous laissez pas imposer par les annonces pompeuses faites dans les gazettes.—PICAULT et FILS, coin des rues N.-Dame et Bonsecours, Montréal.

27 juillet 1867 aa—n—79

☞ **TRENTE ans d'expérience** d'une nourrice.—Le sirop adoucissant de madame Winslow est une prescription d'une des premières femmes médecins et nourrices des Etats-Unis, et est en usage depuis trente ans et n'a jamais failli dans ses résultats bienfaisants aux mères et aux enfants depuis l'enfant faible d'une semaine jusqu'à l'adulte. Il corrige l'acidité de l'estomac, fait disparaître les colliques, régularise les intestins, et donne le repos la santé et le confort aux mères et aux enfants. Nous le croyons le meilleur et le plus sur remède au monde dans tous les cas de dyssenterie et de diarrhée chez les enfants, soit que ces maladies proviennent de la dentition ou d'autres causes.

Les directions pour s'en servir se trouve sur chaque enveloppe. Rien de véritable sans que le fac-simile de Curtis et de Parkins soit sur l'enveloppe extérieure. Vendus par tous les marchants de medecines. 25 cts la bouteille.—Office 48 Dey Street, New-York, 205 High Holborn, Londres,

20 août 1867. as—89

☞ **Rappelé à la vie ! La lettre** suivante a été reçue par le Dr. Picault, de la maison Picault et fils, Droguistes, No. 42, rue Notre-Dame.

Montréal, C. E., 9 mai 1864.

Dr. Picault.

Cher monsieu.—Ne vous rappelez-vous point que je vous ai appelé, l'été dernier, pour voir ma ma femme qui souffrait d'une inflammation chronique des reins depuis dix-sept mois. Vous étiez le neuvième médecin que j'appelais, j'avais pris des avis sans résultat, quoique j'eusse suivi les prescriptions avec soin. Elle était réduite à l'état de squelette, ne digérant plus, et je n'avais plus d'espoir de la sauver. Vous m'avez conseillé de lui administrer la *Salsepareille de Bristol.* A la première dose, elle éprouva du mieux, et après la septième bouteille, elle était complètement revenue. J'ai cru être utile en faisant part au public de cette cure extraordinaire.

JOSEPH BELANGER,
No. 30 rue Aylmer

Je me rappelle avoir été appelé pour le cas ci-dessus, et n'en ayant plus entendu parler, je croyais qu'elle était morte depuis longtemps.

P. E. PICAULT, M. E.

A vendre par tous les Pharmaciens en Canada. A St. Jean, par F. L. Wight.

Agents à Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J. Gardner, A. G. Davidson, J. A. Hart, H. R. Gray, F. Picault et Fils.

20 août. as—89

☞ **Quelle est Votre Maladie ?**—On peut signaler une centaine de variétés de maladie de l'estomac. Pour chacune d'elles et pour toutes le sens commun suggère que la medecine qui lui rend toute sa vigueur est le vrai remède. Si le sens commun demande ce que c'est que ce remède, l'expérience répond : les *Pilules de Bristol recouvertes de sucre.* Les remèdes cathartiques sont nombreux, mais les neuf dixièmes ne procurent qu'un soulagement temporaire et un grand nombre sont dangereux. Il vaut mieux laisser la dyspepsie suivre sa voie que d'essayer de la guérir, avec le mercure. Le remède ainsi appelé détruira le patient plus rapidement que la maladie. Il n'est pas ainsi des pilules de Bristol qui doivent leur efficacité aux extraits vegetaux. Si le foie est malade, elles le rendent à son état normal, si les intestins sont obstinés, elles les rétablissent, si l'estomac est incapable de digérer parfaitement, elles lui rendent sa vivacité. Ces pilules sont renfermées dans des fioles en verre, et se conservent sous tous les climats. En vente chez tous les principaux droguistes. 413

Agents à Montréal, Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie, J. Gardner, A. G. Davidson, J. A Hart, H. R. Gray, F. Picautl et fils.

20 août as—89

☞ **MAL de gorge, toux, rhumes,** et autres maux semblables, si on les laisse progresser, finissent en une palmonie sérieuse, en bronchites et affections asthmatiques souvent incurables.

LES TROCHISQUES BRONCHIQUES DE BROWN sont composés de façon à atteindre directement le siége de la maladie, à donner un soulagement instantané.

Les trochisques (Troches) sont offerts avec la plus grande confiance dans leur efficacité. Ils ont été rigoureusement éprouvés, et ont maintenu la bonne réputation qu'ils ont justement acquise. Pour ceux qui parlent en public, les chantres, les officiers militaires, et tous ceux qui sont obligés de se forcer la voix, ils sont bons et préviennent les irritations de gorge, et rendent faciles la circulation. Aux soldats exposés aux fréquents changements de température, ils soulageront leur rhume et leur toux ; ils se peuvent porter sur soi, et être pris lorsque l'occasion le requière Vendus à 25 cts. la boite.

20 août bm—89.

☞ **Un avertissement Invisible.**—L'eau de la Floride de Murray et Lanman dit elle-même ce qu'elle est quand une bouteille est ouverte. Elle exhale sa propre recommandation, at la fait circuler dans toute la chambre ou elle se trouve. Vous en sersez un peu sur votre mouchoir et vous por ez avec vous un bouquet inaltérable. Si vous avez la peau tendre, quoi de doux après s'être rasé que cette eau de toilette délicieuse que vous mêlerez à l'eau avec laquelle vous vous lavez. Employée de cette manière, elles fait disparaître toutes les aspérités et les rougeurs de la peau, et son odeur agit comme un charme sur le mal de tête. 623

Agents à Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J. Gardner, A. G. Davidson, J. A. Hart, H. R. Gray, F. Picault et Fils.

20 août as—89

☞ **LES Pilule de Bryan** maintenant devant le public depuis 20 ans, sont reconnues comme les meilleures pour les rhumes, la toux l'irritation de la gorge causées soit par le froid ou les efforts trop grands en chantant. Les chanteurs et les orateurs publics en retireront les plus grands bénéfices. L'absence de toute ingrédient délétère rend les Pilules Pulmonaire de Bryan, ou les pastilles pour la Toux et la Voix le remède le plus efficace pour les personnes d'un faible temperamment. 25 cts. la boite.

Vendus à Montréal par Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, Lyman, Clare et Cie Kerry, Bros et Co, et tous les autres droguistes en général.

Northrop et Lyman, Newcastle, C. O propriétaires pour les canadas, vendu par tous les marchands de médecines.

DEVINS et BOLTON,
Agents à Montréal.

20 août 1867. as—89

AVIS SPECIAUX.

☞ **LE Grand remède anglais.**—Célèbres Pilules de Sir James Clark, pour les femmes.—Cette medecine inappréciable ne faillit jamais de guérir toutes les douleurs dangereuses et incidentes à la constitution des femmes.

Elles modères tous les excès et fait disparaître toute obstruction, provenant de n'importe qu'elle cause, et on peut compter sur une guérison rapide.

Elles conviennent plus particulièrement aux femmes mariés. Elles régularisent en peu de temps la menstruation.

AVIS.

Dans tous les cas d'affection nerveuses, douleurs de reins et dans les membres, lourdeur, épuisement, palpitation du cœur, abattement de l'esprit, hystériques, maux de tête, fleurs blanches, et toutes les maladies occasionnées par un système en mauvais ordre, ces pilules guériront quand même tout autre moyen aurait failli.

Directions complète sur chaque pamphlet qui enveloppe, lequel devrait être conservé.

Une bouteille contenant 50 pilules, et entourée de l'étampe du gouvernement britannique, sera envoyée *franco*, sur réception d'une piastre ou 6 timbres de postes.

Seul agent pour les Etats-Unis et le Canada
JOB MOSES,
Rochester N. Y.

A vendre chez tous les pharmaciens de Montréal et chez tous les marchands de médecines.

16 fév. 1867 aa—15

☞ **CONSIDEREZ CE FAIT.**—Les parties constitutives d'une bouteille du Liniment du Vermont de Henry coûtent deux fois autant que la même quantité de tout autre tue-douleur (Pain Killer). Il ne fait pas autant de mal à la peau et n'est pas aussi désagréable au goût. Il n'a pas d'égal pour le mal de dents. Il est reconnu par des juges compétents comme la meilleure préparation qui existe. Il ne se soutient que par son propre mérite. L'Elixir de Downs guérit la toux et le rhume. L'Odous Kallunterios donne une agréable odeur à la respiration.

1er août am—81

COLLEGE ST. LAURENT

Madame A. LECOURS annonce aux parents des élèves du Collège St. Laurent qu'elle tient maintenant une maison près de cette institution pour l'accommodation des demi-pensionnaires seulement, et sollicite respectueusement leur encouragement.

Pour informations on devra s'adresser à la procure du Collège.

17 août. jqler sept—88

DR. HEROUX
GRADUE DE L'UNIVERSITE LAVAL,
No. 613 Rue Ste. Catherine,

Consultations gratuites pour les Pauvres.

15 août. am—87

AVIS.

Je donne avis que LUDGER PEPIN, employé au Bureau de Poste, et récemment employé par moi, comme Collecteur, a cessé, de ce jour, d'agir comme mon collecteur, et on est prié de ne lui payer aucun argent pour moi.

J. EMERY-CODERRE.

17 août 1867 cf—88

Acte concernant la Faillite, 1864

Les créanciers des soussignés sont notifiés de s'assembler au bureau de P. S. Ross et frère, 10 rue des Sœurs Grizes à Montréal, vendredi le 30 Août courant, à 10 heures du matin, pour recevoir un état des affaires et nommer un Syndic.

COREY & FRÈRE.

ridge Stanb Station, 13 aout 1867.

Acte concernant la Faillite, 1864
ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de

LOUIS C. BARBEAU, de Montréal,
Insolvable.

Les créanciers du Failli sont notifiés de se réunir au bureau du soussigné, à l'Echange des Marchands, rue St. Sacrement, en la cité de Montréal, Lundi, le DEUXIEME jour de Septembre prochain, à ONZE heures A. M., pour l'examen public du Failli, et pour l'arrangement de ses affaires en général. Le Failli est requis d'être présent.

A. B. STEWART,
Syndic.

Montréal, 16 août 1867. ff—88

CASSONNADES.

Boucault } Quart } **Moscouade très brillante,**

Venant d'être reçue par "l'Evening Star," de Matanzas.

A vendre par
V. HUDON.

3 août 82

MELASSES.

MOSCOUADE BRILLANTE—Boucault, tierces et quartes,

BLANCHE (douce) Do do do

CENTRIFUGE—En boucault,

BARBUDES—En petits poinçons.

A vendre par
V. HUDON,
306 et 808, Rue St. Paul.

3 août 82

BRANDY.

MARTELL & CIE.—En quart, ¼ de caques, octaves et en caisse

HENNESSY.—	do	do	do
JULES ROBIN & CIE.—	do	do	do
VINEGROWERS CIE.—	¼ caques	do	do
OTARD, DUPUY & CIE.—	¼	do	do

VICTOR HUDON,

3 août 82

GIN.

JOHN DeGUYPER & FILS—En barrique, ¼ de caque et en caisses rouges et vertes.

HOUTMAN.—¼ de caque

CLARET

ST JULIEN, MEDOC, ¼ de caque

F. VALETTE, BANDALL, en barrique et CAISSES d'autres marques.

A vendre par
VICTOR HUDON.

3 août jno—82

A VENDRE.
Dans la cession Anthime Pilon,
DE ST. JÉROME.

Un EMPLACEMENT, situé dans le village de St. Jérome, sera vendu LUNDI, le 26 AOUT courant, à DIX heures de l'avant-midi, à la porte de l'Eglise de St. Jérome.

ADOLPHE ROY, CHARLES QUEVILLON } SYNDICS.

Montréal, 13 août bf—85

VENTES A L'ENCAN.

PAR BENNING ET BARSALOU.

AVIS.

BENNING & BARSALOU
SONT
DEMENAGÉS
AU
Nos. 48 et 50, Rue St. Pierre,

4 mai 46

VAISELLE ENDOMMAGEE.

Les soussignés vendront JEUDI, le 22 août, aux magasins de MM. Cassidy et Cie., Rue St. Paul pour le compte des assureurs et autres y concernés.

A. H.
M. 71 à 77. 7 paniers d'objets en jone.

Endommagés durant le voyage d'importation ex "Star of Canada."

Vente à DEUX heures,

BENNING ET BARSALOU,
Encanteurs

20 août 89

PAR BENNING & BARSALOU.

Champagne Endommagé.

Les soussignés ont reçu intruction de vendre à leurs magasins, Nos. 48 et 50 Rue St. Pierre, JEUDI, le 22 courant, au compte des assureurs et autres y concernés—

500 caisses de Champagne No. 1, de Moet et Chandons en entrepôt ou les droits payés

Endommagé durant le voyage d'importation,

—*Et immédiatement après*—

En bon ordre :

200 caisses Champagne, sceau vert.
60 quarts et octaves Sherry de qualité supérieure, importés de Cadix
20 bouteilles de Sherry moyen.
20 pipes de vieux Port.

Ventes à DEUX heures
BENNING ET BARSALOU,
Encanteurs.

8 août 84

MM. S. B. SCOTT & CIE.,
AGENTS.

Relativement aux Moulins à Coudre, nous sommes heureuses de pouvoir dire que nous avons eu pendant huit ou dix ans dans notre établissement un grand nombre de Moulins à Coudre de Wheeler & Wilson, que les réparations de ces moulins n'ont coûté qu'une comme insignifiante et qu'ils nous ont toujours donné la plus entière satisfaction.

Nous avons aussi eu nombre de moulins d'autres fabriques, lerquels nous avaient été hautement recommandés, mais nous n'en avons jamais rencontré qui pût être comparé aux Moulins de Wheeler & Wilson, et pour ces raisons nous le recommandons avec confiance comme les plus propres à donner entière satisfaction.

SŒUR ST. STANISLAS,
SŒUR STE. MARIE DU SACRÉ-CŒUR.

Couvent de la Miséricorde, 19 Juillet 1867.

NOUS, soussignées, Sœurs de la Charité, certifions que les Machines à Coudre de Wheeler et Wilson, que nous avons employées pendant dix ans, sont préférables, sous tous les rapports, a aucune autre que nous avons eue dans notre établissement. Elles sont parfaites et ne deviennent jamais en mauvaise ordre dès lors qu'elles sont entretenues comme elles doivent l'être. Elles n'ont jamais coûté plus que 30 sous par année pour les réparer.

SŒUR COUTLÉE.
SŒUR BAYEUX.

Hôpital Général, 17 juillet 1867.

30 juillet jno—80

AVIS.

Je donne avis par le présent que je ne serai responsable d'aucune dette que SOPHIE CLOTILDE COUVRETTE, mon épouse, pourrait contracter en mon nom.

St. Martin, 2 Août 1867.
ISAIE LAVOIE.

Montréal 3 août 1867 am—82

AVIS

Moyse Héroux, Notaire étant sur le point de quitter la paroisse de St. Philippe, district de Montréal, offre en vente un emplacement situé au village de cette paroisse, de quatre arpents en superficie, bâtie d'une belle maison en bois à peu près neuve, de trente trois pieds avec écurie et remise à des conditions faciles. Il y a vingt sept ans que M. Héroux pratique comme notaire seul dans cette paroisse sans concurant, remplissant en même les charges de secrétaire du conseil et greffier de la cour des commissaires, il n'y a point de médecin dans cette paroisse ; de sorte qu'un notaire et un médecin sont certains de se placer avantageusement dans cette localité ce qui n'est qu'à deux lieux de Laprairie.

17 août 88

Union Bank of Lower Canada
(La Banque Union du Bas-Canada.)

AVIS est par les présentes donné qu'une succursale de cette institution sera ouverte pour la transaction des affaires en cette ville à son Bureau No. 1, bâtisses du Merchant's Exchange, JEUDI, le 1er Août.

P. MACEWEN,
Directeur-Gérant.

1er août am—81

CARTE.

M. OVIDE MALO, ci-devant de la société de MALO et RITCHOT informe ses anciennes pratiques et amis qu'il est maintenant employé chez M. JAMES MUIR, marchand Tailleur 267 Rue Notre-Dame, où il sera heureux de recevoir leur commandes, lesquelles seront exécutées avec promptitude.

10 août am—85

VERS

Les *Pastilles Vermifuges* du Dr. Picault sont les seules reconnues infaillibles contre les vers des enfants. ☞ Toutes les autres ne sont que des imitations. PICAULT et FILS, coin des rues N.-Dame et Bonsecours, Montréal.

27 juillet 1867 aa—n—79

LIMES pour CORS ! LIMES pour CORS !

Le soussigné a reçu directement de Paris, un nouvel assortiment de LIMES CHIMIQUES pour la GUERISON DES CORS : plusieurs personnes qui ont acheté des Limes pour les cors, l'été dernier, témoignent de leur efficacité pour la cure des Cors.

Agent pour Montréal,
J. GARDNER, Droguiste,
375, Rue Notre-Dame.

30 avril 1867 44

EXTRADITION DE LAMIRANDE.

A vendre à ce bureau quelques copies d'un Pamphlet *Folio* de 20 pages contenant l'exposé des faits, des questions de droit et la dépêche de Lord Carnavon.

Prix :......................Un écu.

4 juillet 69

RUM BLANC DE LA HAVANE.

IMPORTATION DIRECTE.

25 Cruchons de 5 Gallons chaque mis à notre ordre et de qualité supérieur,

—AUSSI—

5 caisses de Cigares de la Havane de marque supérieure et assortis.

DUFRESNE ET McGARITY,
228, Rue Notre-Dame.

SAUMON FUMEE,

Venant d'être reçu de St. Jean N.-B. en très bonne condition.

DUFRESNE ET McGARITY,
228, Rue Notre-Dame.

Vin Claret, Sauternes et Chablis.

1000 caisses assorties depuis $2.50 à $10.00 la caisse.

—AUSSI—

Au gallon à $1 le Gallon.

DUFRESNE ET McGARITY,
228, Rue Notre-Dame.

10 août aa—85

JEU DE BOULE EMPIRE

518—Rue Craig—518

Réduction des prix a 12½ centins de la partie.

Une MAGNIFIQUE COUPE EN ARGENT sera donnée à la personne qui atteindra le plus haut chiffre, des parties jouées jusqu'au 15 Novembre prochain.

ALEXANDRE PERNOD,
Propriétaire.

10 août jno—85

M. GAUTHIER,

MARCHANT-TAILLEUR,

361 — Rue Notre-Dame — 361

(VIS-A-VIS LES SALLES D'ENCAN D'ARNTON.)

Dans ce magnifique magasin, se trouve un choix de marchandise nouvellement importées, pour tout les départements du commerce.

N. B.—M. J. Richards, qui était ci-devant coupeur et *foreman* chez James Muir, Ecr., et l'année dernière chez M. W. Adams, a été engagé, et se tiendra dans le département de la coupe des habits.

No. 361, *RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.*

6 avril 1867 aa—77

LE COMITÉ GÉNÉRAL D'ELECTION DE MM. McGEE ET OGILVIE s'assemble, POUR AFFAIRES, TOUS LES SOIRS, à HUIT heures, dans la grande SALLE DES ARTISANS (Mechanic's Hall.)

Par ordre du comité.

J. BRUNEAU,
Secrétaire.

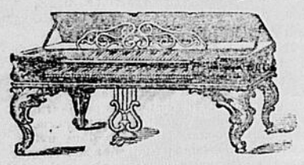
1er aout jno—81

MAGASIN DE PIANOS-FORTE

DE

GOULD & HILL

115-Grande Rue St. Jacques-115

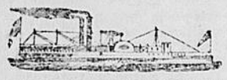


Les soussignés attirent l'attention spéciale du public sur les PIANOS à 7 octaves provenant des meilleures manufactures de BOSTON et NEW-YORK, qu'ils vendent de $250 à $325 chaque, selon la qualité de la boîte.

GOULD & HILL

27 juillet aa—15

EXCURSION DE PLAISIR.



Le nouveau vapeur *LAPRAIRIE* si le temps le permet, laissera son quai à QUATRE heures P. M., tous les MERCREDIS et SAMEDIS, en excursion de plaisir à LAPRAIRIE et dans le BAS DU FLEUVE. Une heure sera accordée aux passagers pour aller dans le village.

Prix du passage, 25 centins.

16 juillet jno—74

LES SOUSSIGNÉS OFFRENT EN VENTE AU

No. 526, Rue Craig, No. 526

Un assortiment considérable des meilleurs

REFRIGERATEURS

Comprenant trois patrons différents.

—AUSSI:—

GLACIÈRES AMÉLIORÉES

Le tout fait d'après leurs patentes obtenues le 18 mars, 1867.

MEILLEUR ET CIE,
Manufacturers,
526, Rue Craig.

Un escompte libéral sera alloué au commerce

25 avril 1867 aa—42

COMPAGNIE DU RICHELIEU.

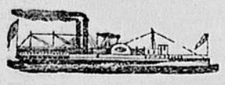
NOUVELLE LIGNE DU JOUR

ENTRE

MONTREAL et QUEBEC.

Le magnifique Vapeur en fer (Bessemer)

1867 — 1867



CANADA,

GAPT. L. B. VOLIGNY,

Laissera le quai de la Compagnie vis à-vis la Place Jacques-Cartier, LUNDI, le 29 Juillet et tous les

Lundis, Mercredis et Vendredis

Matin, pendant la saison de villégiature à 8 heures A. M. pour Québec, et pour revenir, laissera Québec les

Mardis, Jeudis et Samedis

A 7 heures A. M., arrêtant à Sorel et Trois-Rivières.

Il fera le trajet de jour arrivant à Québec vers 6 heures P. M.

Ce steamer, *CANADA*, a été construit et meublé dans le but spécial de répondre aux besoins des touristes du St. Laurent, et, en fait de vitesse, de confort et de sécurité, il n'est surpassé par aucun steamer en Amérique.

En prenant le *CANADA*, les voyageurs pourront parfaitement contempler les beaux paysages de notre magnifique St. Laurent.

Première classe, (Déjeuner et Diner inclus) $3.50.

On peut se procurer des billets au bureau, sur le quai.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau No. 263 Rue des Commissaires.

J. B. LAMÈRE,
Agent général.

27 juillet 1867 jno—79

ELIXIR

Balsamique Végétal

du Révd. N. H. DOWNS.

GUÉRIT LA TOUX, LE RHUME, LE CROUP ET TOUTES LES MALADIES DE LA GORGE, DE LA POITRINE ET DES POUMONS.

L'ELIXIR BALSAMIQUE VÉGÉTAL du Révd. N. H. DOWNS.

La meilleure, la plus essayée, la plus sûre et la plus infaillible médecine qui existe contre la toux. Il a été la première médecine du peuple depuis plus de 32 ans. Il est le MÉDECIN DE FAMILLE de milliers de familles.

Ayez le toujours en mains, car son usage fait à propos vous sauvera plus d'une douleur et plus d'une piastre.

Une maladie qui durait depuis trente ans enfin guérie :

Je certifie que ma femme a été pendant plus de trente ans affligée d'une toux assez gênante quelquefois pour produire la fièvre et la prostration. Après avoir eu peu près tout essayé, un de mes amis m'engagea à essayer

L'Elexir Balsamique de Downs

et je vous assure que son usage a produit les meilleurs résultats Elle peut maintenant sortir de la maison et s'occuper des affaires du ménage, ce qu'elle n'avait pas fait depuis des années.

Je le recommande sincèrement comme la meilleure médecine pour la toux qui ait jamais été mise devant le public sans exception.

JONATHAN SPRAGUE.

Duxbury, Vt., 21 mars 1859.

PRIX 25 CENTS ET 50 CTS

ODOUS KALLUNTERIOS

OU

L'EMBELLISSEUR DES DENTS

POUR LES DENTS ET LES GENCIVES.

ODOUS KALLUNTERIOS

Cette agréable préparation pour les dents ne contient pas d'acide ou autres ingrédients délétères. Ne vous laissez pas effrayer par le nom. Demandez l'EMBELLISSEUR DES DENTS si vous ne pouvez prononcer le mot grec. Vous trouverez que

L'ODOUS

est la préparation la plus agréable connue pour laver les dents.

ESSAYEZ-LE.

NETTOIE LES DENTS, BLANCHIT LES DENTS, DURCIT LES GENCIVES ET DONNE UNE BONNE ODEUR A LA RESPIRATION.

KALLUNTERIOS

"Je regarde l'ODOUS KALLUNTERIOS comme une bonne préparation pour nettoyer et conserver les dents.

J. A. BAZIN,
Dentiste."

"J'ai expérimenté et analysé avec soin l'ODOUS KALLUNTERIOS et j'ai trouvé qu'il ne contient rien de délétère pour les dents. C'est pour moi un plaisir de le recommander au public comme une excellente et sûre préparation.

C. W. WEBB,
Dentiste."

"Ayant examiné les ingrédients qui composent l'ODOUS KALLUSTERIOS, je le considère comme un bon article pour la conservation des dents et des gencives.

C. BREWSTER,
Chirurgien-Dentiste."

PRIX avec la Poudre 37½ Cts. sans Poudre 25 Cents.

Les précieuses médecines ci-dessus sont à vendre dans toutes les Pharmacies et les Magasins de la Province du Haut et du Bas-Canada, et si aucun marchand désire renouveler son approvisionnement, il n'a qu'à s'adresser aux propriétaires

BARNES, HENRY & CIE.,
513 et 515, Rue St. Paul Montreal. C. E.

10 nov aa 125



MACHINES A COUDRE

DE WEED

POUR LES

MANUFACTURES ET LES FAMILLES

Devant le public depuis 15 ans.

Ces Moulins par excellence sont à la fois simple et fort, font le point croisé,—la couture étant la même sur les deux côtés, et cousent *toute espèce* d'Etoffes.

On garantit qu'ils donnent satisfaction.

Veuillez venir les examiner avant d'acheter ailleurs.

Compagnie manufacturière de l'Amérique Britannique du Nord.

CHARLES QUEVILLON,
Agent,
No. 214, Rue Notre-Dame.

18 sept. 1866 aa—103

J. B. ROUILLIARD,

PHOTOGRAPHE.

No. 192, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

Il a en main tous les négatifs de Buxton, Mitchell, Moore et Rouilliard : Copies, 12½ cents chaque.

22 nov 1866 aa—130

Liniment du Vermont

DE

HENRY.

POUR LA GUÉRISON DE LA NEUVRALGIE, RHUMATISME, MAL DE TETE, MAL DE DENTS, COLIQUES, CHOLERA-MORBUS, DIARRHEE, ET DE TOUTES LES DOULEURS EXTÉRIEURES ET INTÉRIEURES.

LINIMENT DE HENRY

Nous désirons désabuser le public de l'idée populaire mais erronée que le Liniment n'est qu'une lotion. Il sert aussi bien comme remède intérieur qu'extérieur et des centaines de cas de colique, choléra morbus, diarrhée et autres désordres de l'estomac guéris par son usage, attestent sa grande valeur dans tous les cas. Il est composé avec beaucoup de soins et contient plus d'ingrédients dispendieux qu'aucune autre médecine du même genre.

"Je me suis servi du LINIMENT DE HENRY avec le meilleur résultat.

Juge SMITH.

"Votre LINIMENT DU VERMONT m'a guéri d'un Rhumatisme que j'avais dans les membres et pour le bon effet duquel vous pouvez croire que je vous suis très reconnaissant.

T. QUESNEL."

"La douleur était très grande mais elle a disparu en quelques minutes par l'usage du LINIMENT.

W. GIBSON."

"Je m'en suis souvent servi pour les maladies des boyaux et je ne me rappelle pas qu'il ait failli une seule fois d'opérer la guérison.

W. BALDWIN."

PRIX SEULEMENT 25 CENTS.

SIROP PECTORAL

DU

DR. GLOBENSKY

Pour toute espèces de Toux, Rhumes, Asthmes, Coqueluches, Consomption et Vomissement de sang de poumons, est le meilleur préservatif qui soit encore connu. L'efficacité en est parfaitement reconnue et prouvée par ce qui suit :

DR. GLOBENSKY, MONTREAL.

Mon Cher Docteur,

Je dois à la vérité de déclarer que plusieurs années passées, Mde Davignon fut prise d'une maladie de poitrine qui me fit craindre pour ses jours. Elle se mit alors sous vos soins et je suis heureux de reconnaître qu'elle se sentit beaucoup mieux après quelques jours et que votre traitement l'a fait jouir depuis ce temps d'une santé que j'étais bien loin d'espérer.

PIERRE DAVIGNON, M. D.

Longueuil 3 déc. 1866.

Montréal, janvier 1860.

Cette lettre a pour but de reconnaître : 1o Que Messire Charles Lenoir, Prêtre du Séminaire de St. Sulpice et Directeur du Collège de Montréal, était, il y a trois ans, atteint d'un mal de poitrine et d'une toux continuelle, tel que son état de santé était regardé par tous comme très alarmant : 2o que ce monsieur ayant suivi à cette époque les prescriptions du Dr Globensky et pris ses remèdes, il a ressenti du mieux immédiatement, petit à petit le mal a disparu, la toux a cessé, et quoiqu'il ne jouisse pas d'une constitution vigoureuse, il a été capable depuis près de deux ans de se mettre constamment à son travail.

A. MERCIER, ptre.

N. B.—Cette lettre a été donnée avec l'approbation de Messire D. Granet, Supérieur du Séminaire de St. Sulpice.

(A Messieurs Globensky, Fils & Cie.)

St. Césaire, 6 juin 1867.

Mon cher Docteur,

Je suis heureux de reconnaître que je me suis servi de votre SIROP PECTORAL dans plusieurs cas de pulmonie et de toux chroniques avec un succès véritablement éclatant. J'ai donc beaucoup de plaisir à recommander l'usage de votre sirop, à toutes les personnes qui sont affectées de toux et de maux de poitrine.

Avec considération,
Votre dévoué confrère.
DR. J. A. CRÉVIER.

Ce Sirop est préparé seulement par

B. GLOBENSKY, M. D

Et vendu par Lymans, Clare & Cie, Henry, Simpson & Cie, Evans, Mercer & Cie, R. L. Latham, John Rogers & Cie, Picault & fils, Devins et Bolton, R. Birks, James Goulden, Henry R. Gray, W. B. Bulling, E. Muir, Kennett, Campbell & Cie, Nelson, Laviolette & Giraldi, et par

GLOBENSKY, FILS ET CIE,
Agents Généraux,
Pharmaciens, 21, Place Jacques-Cartier, Montréal

PRIX : UNE BOUTEILLE $1.0
UNE DEMI " 0.60

☞ Réduction considérable pour les Marchands. ☜

19 juillet 77

CONSEILS

AUX OUVRIERS

SUR LES

Moyens d'ameliorer leur Condition

PAR

TH. H. BARRAU

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

1 vol in-12, cartonné.....45 cts

En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND ET FILS,
Rue St. Vincent.

25 juillet. cf—78

L. J. A. COMTE,

NOUVEAU MAGASIN DE FARINE

71, Rue St. Paul, 71

M. COMTE continuera cette branche de commerce en son nom seul dans la *Nouvelle Bâtisse Dubord*, Rue St. Paul, à quelques portes en bas du Marché Bonsecours, à l'enseigne du QUART A FARINE.

Il espère par son empressement à satisfaire ses pratiques et le public mériter une large part de son patronage.

2 juillet jo—68

LE

GRAND MAGASIN NOUVEAU,

COIN DES RUES

Ste. MARIE et JACQUES-CARTIER, Nos. 567 et 569

FAUBOURG QUEBEC,

EST MAINTENANT OUVERT.

Les acheteurs trouveront dans ce nouvel établissement un immense assortiment D'EPICERIES, PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS, à des prix extrêmement bas.

Les Vins et les liqueurs sont toutes des meilleures qualités et vendu à bien plus bas prix que les prix ordinaires. Les Marchands de la campagnes et les Hôteliers épargnerons beaucoup en achetant à ce nouveau magasin.

En vente, 100 quarts de Saindoux, 50 quarts et tinettes de Beurre de premier choix, 200 douzaines de Vins français en bouteilles.

VENTE POUR ARGENT.

LOUIS LEMAY.

Montréal, 25 mai 1967 cm—55

CHAPEAUX!

CHAPEAUX!!

Le soussigné prend la liberté d'attirer l'attention du public sur son fonds de Chapeaux de

Soie, de Feutre et de Paille,

tous de goût des plus récents et d'une qualité supérieure, qu'il vend à beaucoup meilleur marché qu'aucun établissement en cette ville.

RIEPERT ET CIE.,
103, Grande Rue St. Laurent.

6 juin bm—59

CORBILLARDS, CERCUEILS, &c.

M. C. A. DUMAINE, si bien connu du public, vient de faire l'acquisition de tout l'établissement de M. Groves, comprenant *Cercueils, Crêpes, Corbillards, &c.*, et entr'autres le magnifique Chariot que M. Groves a fait faire il y a peu de temps.

Il aura aussi à la disposition des pratiques un pony blanc pour le chariot des enfants.

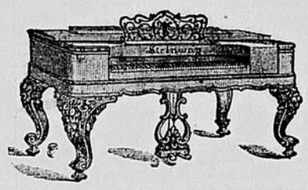
M. Dumaine espère que la ponctualité avec laquelle il a toujours servi le public, lui méritera la continuation du patronage mérité qu'avait acquis son prédécesseur.

C. A. DUMAINE,
No. 1, RUE CAMPEAU.

6 avril fm—35

SALLE DE PIANOS,

115, GRANDE RUE ST. JACQUES, 115.



Les soussignés s'étant défait de leurs fonds de morceaux de Musique, s'occuperont plus particulièrement à l'avenir de l'importation de PIANOS et ORGUES de SALONS, et en général d'INSTRUMENTS de MUSIQUE. Ils attirent l'attention sur leur fonds extrêmement considérable et varié des articles ci-dessus. Le nouveau Piano "Chickering" reconnu être le plus bel instrument fabriqué dans cet ancien établissement, le Piano vertical de "Steinway" et les derniers genres d'Orgues de Salons sont au nombre des nouveautés offertes au public. Et une visite est respectueusement sollicitée.

De nouveaux Pianos à 7 octaves et élégamment fini viennent d'être reçu de New-York et de Boston. Prix $280 à $325 suivant le fini de la boîte.

GOULD & HILL,

4 juin 1867 aa—15

IMPORTATION NOUVELLE

V. LEROUX.

Importateur et Vautour et EN GROS ET PLUMES



Fabricant de D'AUTRUCHE de Fantaisie EN DETAIL.

V. LEROUX se charge de teindre et réparer toutes sortes de vieilles plumes et les remet à neuf.

No. 401,—RUE CRAIG,—No. 401

Coin de la Rue Sanguinet.

MONTRÉAL.

4 avril no—34

POELES DE CUISINE,

FERRONNERIES.

ENSEIGNE DU MARTEAU.

Le soussigné offre en vente des POELES de CUISINE pour BOIS ou CHARBON de toute grandeur et les mieux approuvés, POELES DOUBLES pour BOIS ou CHARBON, couchettes en fer, avec un Assortiment de FERRONNERIES.

☞ Vieux poêles pris en échange.

G. LEPAGE,
210, Rue St. Paul,
Coin de la Place Jacques-Cartier

9 avril 1867. j 1er déc.—36

A vendre ou à Louer

L'HOTEL DU CANADA.

Ce vaste établissement si bien connu du public, depuis longtemps l'un des mieux achalandés de Montréal, est situé de la manière la plus commode pour les marchands et autres personnes de la campagne, à proximité des bateaux à vapeur, des chars de la ville, du Palais de Justice, du principal marché, de la partie commerciale de la cité, avantages assez généralement appréciés, comme le prouve le fait que tous ceux qui l'ont tenu y ont fait ou considérablement augmenté leur fortune.

L'HOTEL DU CANADA contient environ 100 chambres à coucher, outre de vastes pièces occupées comme salons, salle à manger, cuisines, office, salles de lecture, etc.

Le propriétaire actuel est prêt à le vendre à des conditions de paiement excessivement facile Il recevra aussi des propositions de la part des personnes qui désireraient en obtenir la location à partir du premier mai prochain.

N.B.—Il croit devoir faire observer que la personne qui occupe l'Hôtel actuellement, Mme Saucier, se retire des affaires à l'expiration de sont bail et céderait son ameublement considérable pour un prix très modéré et à des conditions très-libérales, avantages considérables pour tout capitaliste désirant faire un placement profitable et sûr, pour celui qui désirerait acquérir l'hotel pour le tenir, ainsi que pour celui qui voudrait l'occuper comme locataire.

S'adresser au propriétaire,

P. G. LEMOINE,
34 rue St. Gabriel.

6 juillet jno—76

Formation de Société.

Les soussignés donnent avis qu'ils ont, ce jour contracté une société sous les nom et raison sociale de LAVIOLETTE et GIRADDI, comme pharmaciens de la Cité de Montéal.

J. GUSTAVE LAVIOLETTE,
SERAFINO GIRALDI.

Montréal, 23 mai 1867.

MM. LAVIOLETTE et GIRALDI remercient le public de l'encouragement libéral qu'il leur donné, et ils espèrent par leur application au travail et leur empressement à satisfaire les pratiques, mériter une large part de son patronage.

MM. Laviolette et Giraldi continueront à exercer leur commerce au No. 252 Rue Notre-Dame.

Les Médecins trouveront dans cette Parmacie tous les remèdes dont ils ont besoin et ils pourront se les procurer à des prix très-modérés.

Le monde élégant pourra aussi y acheter les parfums les plus en vogue et les articles de toilette les plus recherchés. En un mot, c'est un établissement de première classe et rien n'a été épargné pour le placer sur un pied qui lui permette de rivaliser avantageusement avec les établissements de ce genre en la cité de Montréal.

8 juin 60

MADAME T. DESJARDINS,

MODISTE ET LINGÈRE,

381, — RUE NOTRE-DAME, — 381,

Coin des Rues Notre-Dame et St. Jean,

MONTRÉAL.

J'ai le plaisir d'informer le public que je viens d'ouvrir à l'adresse ci-dessus un magasin de modiste, où l'on trouvera constamment tous les articles de modes à l'usage des Dames, les plus nouveaux et les plus convenables aux différentes saisons de l'année.

Je recevrai avec gratitude toute commande en fait de lingerie, ainsi que toute commande en fait d'habillements soit pour dames, soit pour enfants.

Je sollicite respectueusement une visite de la part des Dames, visite qui les convaincra que j'ai en mains un assortiment des mieux choisis qui se trouve à Montréal.

MME. T. DESJARDINS.

4 juin bm—58

CARTE.

(ÉTABLIE EN 1854.)

JOHN GARDNER,

Chimiste, Pharmacien-Dispensaire

375, RUE NOTRE-DAME, 375

3e porte Est de la Rue St. Jean,

Désire remercier ses nombreux amis et pratiques pour l'encouragement qu'il a reçu d'eux par le passé, et prend la liberté de les informer qu'après la confusion et le trouble du démenagement, il est encore une fois prêt à remplir avec promptitude tout ordre qui lui sera confié. Il est peut-être inutile de mentionner qu'il ne tient en main que les meilleurs médecines, et que des assistants qualifiés remplacent toujours M. J. G. durant son absence.

J. GARDNER,
Chimiste et Pharmacien,
375 Rue Notre-Dame

30 avril 44

MAISON CANADIENNE,

No. 197, Rue Notre-Dame,

Porte voisine de la Pharmacie Devins & Bolton,

MONTRÉAL.

Le soussigné, tout en remerciant ses nombreuses pratiques et le public en général pour l'encouragement qu'il en a reçu, a l'honneur de les informer que son assortiment de

MARCHANDISES SECHES

DU

Printemps et de l'Eté

EST MAINTENANT COMPLET.

L'importation qu'il vient de recevoir, consiste surtout en Nouveaux patrons de Robes en Soie, Barège, Mousseline de Laine, Cobourgs, Châles, etc., en draps, casimires, Tweeds, pour habits, pantalons et vestes.

Le département des MARCHANDISES de DEUIL offre la plus grande variété.

—AUSSI :—

Un grand assortiment de hardes faites, Mantes et Garibaldi de toutes sortes.

Des modistes expérimentées sont attachées à l'établissement, et l'on se chargera du confectionnement d'habillements de femmes et d'enfants.

Des tailleurs de premières classes sont aussi attachés à l'établissement, et toute commande pour habillements d'homme recevra la plus stricte attention.

Le soussigné tient constamment un assortiment complet de gants, de Chapeaux de Soie, de Paille et de Feutre. — Fleurs, Plumes, Rubans, etc., etc.

Le tout vendu à très bas prix.—Toute marchandise marquée en chiffres—un seul prix.

T. TURGEON

9 avril aa—41

Ateliers de teinture et de dégraissage de McClosky, 38 Rue Sanguinet.

Le soussigné attire respectueusement l'attention des Dames et Messieurs de Montréal et des environs sur le fait que cet établissement ayant acquis une mauvaise réputation depuis la mort de son premier propriétaire, il en avait pris la charge avec la détermination de reconquérir le bon nom qu'avait cet établissement du vivant de M. John McClosky. Il a engagé les meilleurs ouvriers qu'il a pu trouver à New-York et pour la commodité du public il a établi trois bureaux, comme suit :—Bureau Est, No. 38, rue Sanguinet ; Bureau Central, au magasin de bijouteries et d'articles de fantaisie de T. F. Raymond, No. 270, rue Notre-Dame, Bureau Ouest à son propre magasin, Nos. 753 et 755, rue Craig ouest, Quarré Victoria. A chacun de ces dépôts on recevra des chapeaux de feutre et de paille de Dames et Messieurs soit pour les teindre ou les dégraisser. Le soussigné espère que sa ponctualité à exécuter les commandes qui lui seront confiées lui méritera une part de l'encouragement public.

J. BARTER, propriétaire,
Bureau principal : 753 et 755 rue Craig

11 mai 1867. cm—49

COMPAGNIE D'ASSURANCE "COMMERCIAL UNION,"

19 et 20 Cornhill, Londres.

CAPITAL - - - - - - - - - £2,500,000 STERLING,

DEPARTEMENT DU FEU.

Le succès qui a couronné les opérations de la compagnie a été de nature à satisfaire au-delà de toute attente les directeurs, lesquels ont décidé d'élargir le cercle des opérations de la Compagnie. Ils sont en mesure d'offrir au public canadien PARFAITE SÉCURITÉ, garantie par un fonds souscrit et des capitaux placés,

Ajustement Immédiat des Réclamations.—Les Directeurs et les Agents généraux occupant tous une haute position commerciale, jugeront de toutes les questions qui seront soumises à leur décision avec un esprit libéral et en hommes d'affaires.

DEPARTEMENT SUR LA VIE.

Les VOLONTAIRES qui s'assurent dans cette Compagnie, peuvent, sans charge extra s'enrôler pour la défense de la frontière et REPOUSSER les incursions de CORPS de MARAUDEURS.

Quatre-vingt pour cent des profits qui proviennent de toutes les affaires qui concerne les annuités et les polices pour toute la vie, seront divisés parmi les Porteurs de Police ayant droit aux profits.

Toutes les réclamations sont payées un mois après que la mort de l'assuré a été prouvé.

En vertu d'un acte récent du Parlement, une épouse peut prendre une police sur la vie de son mari, et cette police est à l'abri de toute saisie.

FREDERICK COLE, *Secrétaire,*

MORLAND, WATSON & CIE., *Agents-Généraux pour le Canada,*

OFFICE :—385 et 387 RUE ST. PAUL, MONTRÉAL.

Surintendant,—A TELLIER,

Inspecteur des agences—T. C. LIVINGSTON, P. L. S., Haut-Canada.

31 janvier 1867 aa—8

COMPAGNIE

D'ASSURANCE MUTUELLE

CONTRE LE FEU

DE LA

CITÉ DE MONTRÉAL.

DIRECTEURS :

BENJ. COMTE, Ecr., PRÉSIDENT
HUBERT PARÉ, Ecr., LOUIS COMTE., Ecr.,
ANDRÉ LAPIERRE, Ecr.,
ALEX. DUBORD, Ecr., R. A. R. HUBERT, Ecr
JOS. LARAMÉE, Ecr.,
F X St. CHARLES, Ecr, J C ROBILLARD, Ecr

LA plus économique de toutes les Compagnies d'Assurance est, sans contredit, la COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA CITE. Ses taux sont de moitié moindres que ceux des autres compagnies en général. Elle offre toutes les garanties possibles de sûreté. Son but est de réduire de plus en plus le coût d'assurance pour propriétés en cette Cité. Il est donc de l'intérêt des citoyens d'encourager cette Institution si utile et si florissante.

Le Bureau de la Compagnie est au No. 2, Rue St. Sacrement.

ANT. COMTE,
Secrétaire.

1er mai 1867. aa—45

"L'IMPERIALE"

COMPAGNIE D'ASSURANCE

CONTRE LE FEU

DE LONDRES

ÉTABLIE EN 1803,

Capital souscrit et Fonds de Réserve, un million neuf cents quarante-cinq mille louis sterling.

$9,725,000

Fonds déposés en Canada, $105,000 (garantie,)

AGENCE EN CANADA.

87 *et* 89, *RUE ST. FRANÇOIS-XAVIER*

Risques sur Marchandises, Meubles de Ménages et Bâtisses pris aux taux courants les plus bas. Les pertes sont promptement réglées sans référence à Londres.

RINTOUL, FRÈRES,
Agents généraux en Canada

18 juillet 1867 aa—75

Eau Pure.

Couloirs à Eau breveté en Angleterre et aux Etats-Unis
Rafraîchissoirs pour Eau et Crême à la Glace
Passoires pour Gelée
Moules pour Gelée
Rafraîchissoirs

A vendre par

G. HAGAR ET CIE.,
520, Rue St. Paul.

Pour preserver les Fruits, etc.

Jarres patentées de Ludlow, se scellant d'elles-mêmes, de toute grandeurs. Ces jarres ont été complètement éprouvées depuis cinq ans, et ont toujours donné entière satisfaction.

CASSEROLES ET BOUILLOIRES POUR CONFITURES.

En vente chez

G. HAGAR ET CIE.,
520, Rue St. Paul.

18 mai aa—76

LA CONFEDERATION !

COURONNEMENT

DE

DIX ANNEES

DE

Mauvaise Administration.

Tel est le titre d'une brochure de 48 pages in-8o (brevier) qui est en vente A CE BUREAU. Elle est suivie d'un tableau indiquant dans quel sens ont voté depuis 1864 les députés bas-canadiens sur trente questions importantes soumises à la législature.

PRIX DE VENTE.

$12.00 POUR 100 COPIES

OU

12½ *CENTS POUR UNE COPIE.*

20 juillet 1867 76

MÉDAILLES DÉCERNÉES

AUX

Expositions Internationales.

LONDRES, 1862, PARIS, 1867,

ET AUX

Différentes Expositions Provinciales.

W. NOTMAN,

PHOTOGRAPHE DE LA REINE,

Et sous le patronage de

L'EMPEREUR des FRANÇAIS

15, 17 ET 19 RUE BLEURY, MONTREAL

AUX TOURISTES.—La plus grande collection de Photographies des Paysages Canadiens de la Puissance du Canada.

16 janvier 78

Nouvelle Importation d'Europe

PAR

« Le Canny Scott, » « Deoder, » « Courrier du Canada » et par les bateaux de la ligne canadienne.

Les soussignés reçoivent dans le moment et continueront de recevoir par les Steamers durant la présente saison, un ASSORTIMENT des mieux choisis

D'Epiceries anglaises et Françaises
Vins d'Espagne Fruits d'Espagne
Bordeaux des Indes
Portugal etc., etc
Fromages anglais Jambons Westphalie
Suisses Bacon d'Irlande
Allemands Porter et Ale anglais

Des meilleures marques.

Aussi, un assortiment complet de MM. Crosse & Blackwell de leurs célèbres

Marinages Capus
Sauces Olives
Moutardes Viandes marinées
Confitures etc, etc.

La plus grande attention sera portée à l'exécution des ordres de la campagne. Toute livraison sera faite gratis à aucune station et aux environs de la ville. Le public est respectueusement invité à venir visiter notre établissement.

DUFRESNE & McGARITY,
228 rue Notre-Dame

21 mai 1867 aa—53

Arrives par la Barque Minnie, des Indes Occidentales via Portland :

150 puns de Mélasse claire de Muscovado
200 do do tirée
100 tierçons de Mélasse de Muscovado
150 barils do
50 do miel

— AUSSI —

Par la Barque *Norton Stover :*

100 boucauts de Sucre de Cuba
50 do do, Muscovado

EN MAGASIN.

200 boîtes de Savon de Casey
200 do do de Castille
50 barils de Souffre en poudre
30 do de Souffre
500 boîtes de Raisin M R
300 demi-boîtes do do
750 qrts-boîtes do de Layer
25 balles d'Amendes
40 caisses de bon Vin en Bouteilles
Ocre Rouge et Jaune
Indigo
Couperose, Casse, Noir de Fumée
Chandelles Françaises, Marinades Anglaises
Graine des Canaries et de Chanvre
Caisses de belles Eponges de Veniso
Sardines des Philippines et de Canaud
Fromages aux Armes de la Reine
Parfums Français
35 barils de vieux Brandy par Hennessy et O. Dupuy

—Aussi, reçu récemment—

220 demi-caisses de Thé du Japon, pâle.

V. HUDON.

30 mars 1866. aa—32

MAGASINS D'ENTREPOT

DE

SERAPHINO GIRALDI,

NOS. 38, 40 ET 42,

PLACE JACQUES-CARTIER

ET No. 37, RUE ST. VINCENT,

MONTREAL.

Toute espèce de produits et de marchandises sont emmagasinés à des taux raisonnables, et l'on fait des avances si c'est nécessaire.

13 avril 1867 jno—38

Etablissement de Barbier-Coiffeur

DE

PERRUQUIER ET DE PARFUMERIE.

Le soussigné profite de l'occasion de son déménagement pour offrir ses plus sincères remerciments à ses amis et au public en général pour le bienveillant patronage qu'ils ont bien voulu lui accorder pendant les vingt dernières années. Ayant fait de grandes dépenses pour ameubler le nouveau magasin de M. B. Gibb,

No. 357, RUE NOTRE-DAME

lequel sera ouvert

SAMEDI, LE 27 AVRIL COURANT

Le soussigné peut sans crainte assurer au public que son établissement est unique sur ce continent, pour ce qui regarde le confort, et l'élégance de ses appartements.

Le soussigné espère que le public voudra bien l'aider dans cette entreprise. On trouvera toujours à cet établissement toutes espèces de parfumeries françaises et anglaises de première qualité. Aussi, un assortiment d'articles de toilette à des prix réduits.

Perruques, toupets, bandes et braids pour dames et messieurs.

Aussi, bains chauds et froids.

Agent pour le Liquide anti-rhumatismale de Jacob.

JOHN PALMER.

27 avril 1867. aa—43

IMPRIMERIE

DU

JOURNAL "LE PAYS."

9, Rue Ste. Thérèse, 9,

MONTRÉAL.

CET établissement d'imprimerie est aujourd'hui sur un pied tel qu'il ne saurait être surpassé par aucun établissement de ce genre dans le pays.

L'acquisition qu'il vient de faire à des frais considérables de Caractères de Fantaisie, de Presses et d'encre des premières maisons de France et des Etats-Unis, lui permet d'exécuter les ouvrages les plus délicats avec toute la netteté et toute la promptitude désirables à des PRIX TRES REDUITS.